

CALC, DU THÉÂTRE QUI DÉCAPE [P.10]
ARMADA, LE RESTO QUI SECOUE LE VIEUX-LYON [P.03]
LE SERMENT DE PAMFIR, CHEF D'ŒUVRE DU CINÉMA UKRAINIEN [P.06]

le petit

DU 02.11.22

AU 15.11.22

N° 1025

Bulletin

LE JOURNAL

LYON

MYRIAM GENDRON

Folk à lier

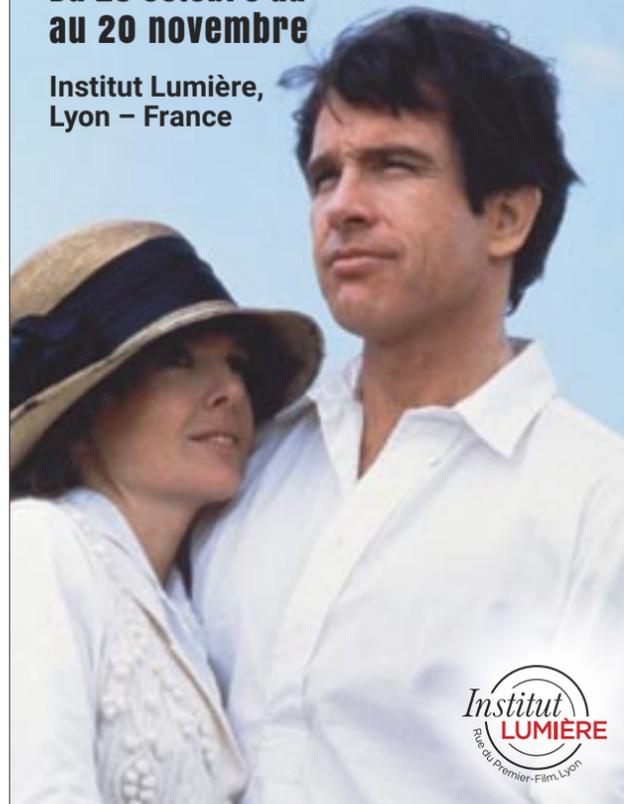
WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

FESTIVAL LUMIÈRE 2022

Prolongations!

Du 26 octobre au
au 20 novembre

Institut Lumière,
Lyon - France



Tim Burton - Louis Malle - Sidney Lumet
Classiques - Plaisirs du grand écran - Raretés

institut-lumiere.org

Villeurbanne

43^e
Festival
du Film
Court

18-27
nov.
2022

www.festcourt-villeurbanne.com

LE ZOLA
CINEMA

EDITO

Et voici donc que Gérald Darmanin lâche une bombe lors d'une audition au Sénat le mardi 25 octobre, tranquille, sans concertation préalable avec les intéressés, affichant une fois de plus son mépris du travail des autres et des règles élémentaires de bienséance, piétinant les prérogatives de sa consœur Rima Abdul-Malak - pourtant bien la première depuis de longues années à réussir son entrée rue de Valois, parvenant même à déjouer avec malice le piège Jack Lang en quelques secondes de vidéo pour promouvoir le cinéma. Le ministre de l'Intérieur a décidé que les Jeux Olympiques allaient écrabouiller de tout leur poids, massif, la vie culturelle française durant l'été 2024, Vieilles Charries et Festival d'Avignon en tête. Rien que ça. Ce même secteur déjà mis en difficulté par la concentration et la main-mise des mastodontes américains du secteur, par le Covid, par l'inflation, par différentes lois sécuritaires, par les suites de l'attentat au Bataclan devrait donc se prendre en pleine face cette fois l'héritage mondialisé de Pierre de Courbertin au motif que la France n'a pas assez d'effectifs dans la police et la gendarmerie pour assurer la sécurité de ses citoyens et citoyennes sur les territoires au-delà du périmètre ET dans la capitale pendant les Jeux. Aberrant, mais surtout inquiétant. Effarant, même, comme aveu d'impuissance qui témoigne une fois de plus de l'abandon des services publics par des gouvernements successifs qui ne s'en cachent même pas. SB

LA CITÉ DE LA GASTRONOMIE DE RETOUR

Musée /

La Cité de la Gastronomie est de retour. La nouvelle mouture a été initiée par un exécutif différent — EELV a pris le pouvoir —, mais sans l'opérateur espagnol Magma-Cultura qui avait magistralement échoué en se retirant après seulement neuf mois d'ouverture en juillet 2020 (le Covid était passé par là, mais ne peut suffire à masquer les insuffisances du projet initial). Toujours sous l'égide du chef Régis Marcon, épaulé cette fois par quelques grands noms locaux issus des Toques Blanches mais avec... les mêmes mots pour attirer le chaland : "interactif" ou encore "ludique". Bref, la même sauce, en moins grandiloquent, avec moins d'erreurs si possible (le tarif passe ainsi de 12 à 7€). Le tout épicé des éléments de langage écologistes : au sein du Comité Rabelais constitué pour réfléchir au projet, « les positions des uns et des autres ont rapidement convergé autour de l'idée d'en faire un lieu du "bien commun", un lieu d'éducation vivant, ouvert à tous et à hauteur d'enfants, autour des sujets de l'agriculture, de la résilience alimentaire, de l'artisanat et métiers de bouche, de la nutrition/santé, ou encore de la justice alimentaire » dit-on. La Métropole gèrera elle-même cette Cité de la Gastronomie V2.



Ouf, ils sont au moins 15 à table cette fois

Trois expositions célèbrent cette réouverture : *Banquet*, « pour une immersion de la cuisine à la table », *Bonnes tables, belles tables*, « qui décrypte les codes de l'art du dressage et des métiers du service » et enfin *SEB Discovery*, qui se plonge dans l'his-

toire du groupe spécialiste de l'électro-ménager SEB, accessoirement l'un des principaux mécènes de cette Cité, présidé par Thierry de La Tour d'Artaise, présent aux côtés de Bruno Bernard lors de la présentation du projet il y a un an. On notera que ce

musée, contrairement aux autres à Lyon, sera fermé deux jours par semaine et non un seul. SB

Cité de la Gastronomie

4 Grand Cloître du Grand Hôtel-Dieu, Lyon 2^e

LE NTH8 DEVIENT LE CIEL

Mercato / À l'issue du second appel à projets pour l'obtention de la direction du NTH8 à Lyon, c'est la proposition portée conjointement par Amélia Boyet et Matthieu Loos qui a été retenue à l'unanimité. PAR NADJA POBEL

Amélia Boyet et Matthieu Loos travaillent déjà au sein de la compagnie Combats Absurdes dont ce dernier, auteur et comédien, est coordinateur artistique depuis 2012. Elle s'occupe des relations publiques et de la conduite de projets spécialisée dans le secteur jeune public et est chargée de production pour le projet européen « *Should I stay or should I go ?* ». Ils s'étaient rencontrés en 2010 au Théâtre Nouvelle Génération / CDN de Lyon où Amélia Boyet a été responsable des relations publiques et de l'action culturelle et Matthieu Loos accueilli pour un projet en Politique de la Ville, PHILTRE, dans lequel La Duchère et Vaise sont explorés pour la création de spectacles.

Les voici dans un nouveau quartier de Politique de la Ville, dit QPV, aux États-Unis, dans le 8^e arrondissement de Lyon. Pour ce théâtre de 157 places, « scène conventionnée d'intérêt national mention art enfance jeunesse », ils ont défendu leur projet intitulé *Le Ciel*, nouveau nom de ce lieu où ils accueilleront de nombreux artistes régionaux et européens et « offriront une pleine expérience théâtrale pour toute la famille ». « Les citoyens et citoyennes [seront] fermement impliqués dans les agissements du théâtre » avec notamment la réalisation d'une fresque murale, à l'instar des murs peints du Musée Urbain Tony Garnier et le travail avec le Collectif X rompu à l'exercice du travail avec les habitants, tant à



Les nuages sont derrière eux

Saint-Étienne qu'à Lyon avec l'artiste Arthur Fourcade et Yoan Miot, chercheur en urbanisme. Amélia Boyet et Matthieu Loos ont été choisis parmi les cinq finalistes et prendront leurs fonc-

tions en janvier 2023 pour un mandat de quatre années renouvelable. Ils succèdent à la compagnie des Trois-Huit qui a dirigé, avec un collectif d'artistes, le Nouveau Théâtre du 8^e (NTH8) de 2003 à 2022.

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131.106,14 €
RCS LYON 413 611 500
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Louise Grossen,
Nadja Pobel, Vincent Raymond
Ont également participé Camille Brenot, Alpha
Saliou Diallo, Adrien Simon
Agenda Camille Brenot
Commerciaux Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque
Motion design Anne Hirsch
Community manager Louise Grossen
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Marion Aïms, Ophélie Dugué
Podcast Adrien Fertier
Comptabilité Oissila Toulouel

Pour contacter l'équipe commerciale :
hello@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

ISSN 2824-7035

ARMADA SECOUE LE VIEUX-LYON

Restaurant / Ni chic, ni bouchon, et pourtant c'est dans le Vieux-Lyon. C'est certainement l'ouverture la plus intéressante de cet automne : voici Armada. PAR ADRIEN SIMON

La rumeur n'a cessé d'enfler depuis le 15 août et le premier dîner : enfin une ouverture décapante, et le Vieux-Lyon qui bouge ! On est ici en plein cœur du quartier touristique, dans la rue du Bœuf, la rue des étoilés : Galvan, Les Loges et le 14 février. Et voici Armada et sa façade pimpante – c'était celle de feu le Tire-bouchon.

parentes, doucement pimpée par un ami d'enfance, Vincent de Mestral, qui y a ajouté des tables en bois brut (brûlées au chalumeau), un néon rose, une fresque (il signe V2M). Un bel emplacement, une déco, une idée (« une cuisine gastro mais décomplexée, pas guindée, pour faire revenir les Lyonnais dans le Vieux-Lyon »)...

Cet artichaut, servi entier, rempli d'une sauce choron, un peu sabayon, dans lequel tremper les feuilles

Il n'y aura plus trop de tripailles ici, mais des vins naturels, des plats à partager, des beaux produits et des associations qui secouent. À la barre, on retrouve David Tapiero et Rebecca Guyon, couple de restaurateurs qui eut l'occasion de reprendre cette institution aux poutres et pierres ap-

Manque l'essentiel : qui fera la popote ? Le couple avait rencontré, par hasard, Thibault Martel lorsqu'il officiait dans un resto (éphémère) du quartier : « on a pris une claque, je n'avais pas aussi bien mangé depuis longtemps... » Ce ne pouvait donc être que lui, formé chez Têtedoie il y a huit ans,



Des recettes que même Gaston Lagaffe envierait

qui bourlingua, qui fit l'ouverture de Frenchie à Londres, travailla chez Likoke, aux Vans. Il appela son ami Baptiste Rivière, croisé chez Têtedoie, qui s'était échappé en Colombie chez Sauvage, où il rencontra sa femme (Andrea Joya, qui fait aussi partie de cette Armada, côté com'), avant de rentrer pour officier chez Gueuleton. L'équipe est formée, elle a de la gueule, reste à confirmer.

IL Y A SURTOUT LA LOTTE

Et nous voilà en septembre attablés au déjeuner. La salle est peuplée de gens du métier – des cuistots de chez Galvan, l'ancienne cheffe de Grive. S'offre à nous une carte d'assiettes à partager, par exemple cet artichaut, servi entier,

rempli d'une sauce choron, un peu sabayon, dans lequel tremper les feuilles. De notre côté on a eu l'occasion d'attaquer les dernières tomates, des cerises, posées sur une ricotta faite sur place. Ce serait trop simple si ce n'était pas chahuté par une délicate gelée d'eau de tomate fermentée. Il y a aussi le filet de truite confit et sa peau frite, posés sur des spaghettis de courgette et d'algues, eux-même baignant dans un bouillon marin, néanmoins crémé. Il y a surtout la lotte, quelle lotte ! La queue passée au barbecue, apportée, sur aioli et fenouil rôti, dans un poêlon en cuivre.

En dessert, on peut avoir le courage de se laisser tenter par une association coing et bacon. Ou, peut-être plus subtil : une glace à la sauge, poudre d'herbe, mirabelles, ganache

montée au chocolat blanc et gelée de géranium. Attention, la carte évolue en permanence, en fonction des produits, notamment ceux de la pêche (par un marin de Quiberon) et de la chasse (il y a du colvert actuellement). Attention encore, ce qui a fait la réputation de cet Armada, c'est aussi sa cave à vins : déjà 150 références (« on vise les 300 »), dont Frappato, cépage autochtone sicilien (42€), cépage de Due Terre, et le très hype et catalan Golem de Recerca (41€), ou pourquoi pas un mythique Hermitage 1987 de Jean-Louis Chave (1140€).

Armada

16 rue du Bœuf, Lyon 5^e
De midi à 14h30 (sauf le dimanche)
de 19h à 22h30
Carte : 28-60€

CULINA IN VIA, LES SANDWICHES D'ADRIEN ZEDDA

Street Food / Le restaurant gastronomique et végétarien Culina Hortus ouvre une annexe dédiée aux sandwiches. PAR ADRIEN SIMON

Adrien Zedda s'est construit un nom dans l'univers de la cuisine végétarienne avec son restaurant Culina Hortus, dans le 1er arrondissement et un livre de recette paru il y a tout juste un an aux Éditions du Chêne. Le chef enfonce le clou en cette rentrée avec une échoppe de sandwiches. Le lieu est tout petit (et tout vert évidemment) et donc dévolu à la vente à emporter.

La base, ici, c'est une sorte de pain pita, fabriqué par la boulangerie Miette. Il est légèrement toasté et garni de l'une des trois recettes proposées – qui tournent toutes autour d'un céleri rôti durant 12 heures. On a goûté la version la plus méditerranéenne, intitulée Solis, à base de pois chiches, roulés dans pas mal d'herbes et du citron confit, une piperade, du fromage frais, une pincée de piment d'Espelette, un mélange de roquette et persil. C'est beau et travaillé. Peu maniable aussi, donc servi dans une barquette en bambou, accompagné d'une crrique (un râpé de pommes de terre) et d'une cervelle de canut (fromage blanc et crème battus aux herbes).



Autopsie d'un 'dwich

C'est à faire suivre d'un régressif crémeux au chocolat noir, cookie dough, caramel beurre salé et chouchou noisette. Avec le dessert gare à l'inflation : on est à 16€ la formule, sans boisson.

Culina in Via

24 rue Ferrandière, Lyon 2^e
De midi à 18h, fermé dimanche et lundi



Ils se la jouent cartes sur table

YAKAPIOCHER, BAR À JEUX DES FAMILLES

Jeux /

Dans les pentes de la Croix-Rousse, rue Rivet, trois amis (Margot Mounier, Cyrille Norest et Grégoire Thillay) se sont récemment lancés dans l'aventure du bar à jeux. Un bar à concept, encore ? Oui, mais contrairement à celui qui propose de boire son café

pendant qu'un chat vient sournoisement faire tomber ses poils dans votre tasse avant de planter ses griffes dans une cuisse, celui-ci invite à un rire un peu moins jaune.

Chez Yakapiocher, près de 500 jeux (ambiance, stratégie, coopération...) sont répartis sur sur les 120m² du

bar. En bas, des jeux pour les petits sont installés à hauteur d'enfant, avec tout l'équipement nécessaire pour accueillir les très jeunes. Bien installés sur Croque Carotte ? Au tour des parents.

Pour les arpètes, optez pour la confiance. Le jeu se choisit comme une destination inconnue. Formulez-lui vos envies, le temps que vous souhaitez y passer, combien vous serez... et l'un des trois compères ressortira de sa cave d'Ali Baba avec la boîte parfaite. Pour accompagner le moment, le bar opte pour les planches de produits bio et locaux, et mise sur les bières régionales. Des événements à thème (quiz, blind test, tournois) sont organisés tous les mois, même si le jeu le plus difficile reste de ne pas repartir brouillés avec ses compagnons, parce que, quand même : « on avait dit que c'était interdit d'enchaîner les +2 ». LG

Yakapiocher

8 rue Rivet, Lyon 1^{er}
T. 09 87 09 88 14

S A L E M



© Salem

L'inspiration (allégorie)

« J'AVAIS INTÉGRÉ QU'AVEC UN NOM D'ARABE, JE NE VENDRAIS PAS DE BD »

Activiste / L'artiste, auteur, tatoueur et dessinateur de BD Mehdi Laïd sévit sous le nom de Salem. Depuis peu, il met en avant les scènes underground lyonnaises, à travers son podcast *Under The Ground*. Rencontre avec un artiste qui transcende les disciplines. PROPOS RECUEILLIS PAR LOUISE GROSSEN

Vous avez récemment changé de nom d'auteur. De Raven Quarts, vous êtes passé à Salem, en écho au nom que vos grands parents ont perdu en arrivant en France.
Salem : Ça me fait bizarre d'entendre mon ancien nom, ça faisait pourtant des années que je l'avais. Quand j'étais petit, j'avais intégré qu'avec un nom d'Arabe, je ne vendrais pas de BD. Alors j'ai choisi ce nom au hasard. Tout ce que j'ai créé, tout ce que j'ai construit jusqu'ici, c'était avec Raven Quarts. C'est comme si tout s'est effacé, comme tuer un perso dans une histoire. Salem, ça veut dire quelque chose de moi, de mon histoire.

Ce changement d'identité légitime-t-il encore plus votre propos, votre combat politique ?

Ça le justifie encore plus. C'est une meilleure identité pour continuer à faire des choses, d'avoir un nom aussi reconnaissable. Le porter, c'est presque une mission, il ne faut plus qu'il tombe dans l'oubli. J'ai toujours eu cette envie de faire des grandes choses. Pas seulement pour être célèbre, mais parce que je veux une estrade pour pouvoir dire aux gens : « *oh, les Arabes, c'est pas tous des terroristes, on fait des trucs aussi.* » (rires) Et faire profiter à d'autres Salem de mon estrade. Quand tu n'as pas d'estrade, tu ne peux pas le dire aussi fort.

/ REPÈRES

3 juillet 1999
Naissance

2016
Sortie de sa première BD en auto édition

2017
Études aux Beaux-Arts de Lyon puis Aix en Provence

2021
Sortie de *Oxymore*

Juin 2022
Raven Quarts devient Salem

15 Juin 2022
Sortie du premier épisode du podcast *Under The Ground*

Vous n'envisagez pas votre travail autrement que politique ?

Dans l'épisode de podcast avec Soprane, elle dit « *mon existence a toujours été politique* » et c'est juste. Moi, c'est parce que je suis Arabe. En traînant avec des gens politisés, queer, racisés, qui ont des questions politiques alternatives, je me rends compte que c'est impossible aujourd'hui de ne pas être politique dans ce que je fais. Notre monde se déchire socialement, écologiquement. Si tu as conscience des problèmes, c'est un choix qui s'impose. Je ne dis pas que tout le monde devrait le faire, au contraire, c'est hyper nécessaire d'avoir une respiration. Mais moi, je considère que mon boulot, c'est ça.

CETTE VESTE QUE J'AI EN VRAI

Vous le faites aussi sur les réseaux sociaux, à travers votre personnage, celui que vous dessinez avec sa grande cape noire pour raconter votre histoire. Il semble inspiré du manga, comment est-il né ?

J'ai beaucoup dessiné de mangas. J'ai des mimétismes de main qui n'ont jamais bougé. Je me suis représenté de pleins de façons différentes, c'est vraiment une évolution de la santé mentale. Avant, il était renfermé sur lui, maintenant, c'est un gars qui a une prestance, bien droit, avec cette veste que j'ai en vrai, qui est devenue une belle cape à fourrure. Il évoque aussi ma racialité, il a mon nez crochu d'Algérien. Ses traits simples me permettent de dessiner vite pour servir un propos. Avec la BD, je parle d'un sujet, j'ai besoin que les gens se concentrent dessus sans passer cent ans à regarder le dessin. Je ne me considère pas comme un bon dessinateur, mais comme un bon artisan de mon dessin. Il n'y a rien que je ne puisse pas représenter pour dire ce que je veux.

À l'inverse, dans votre ouvrage *Oxymore* (recueil d'illustrations qui mélange musique, texte, dessin...), le trait est plus abrupt, remplis de détails... Pourquoi ce style, et qu'est ce que ce livre ?

Parfois, tu as besoin de raconter d'autres choses. Les styles de dessin doivent servir ton propos. Dans *Oxymore*, j'avais besoin d'un dessin qui impressionne. Plein de petits points, de hachures... J'avais besoin de puissance dans le dessin. *Oxymore*, c'est le titre de mon livre mais ça fait aussi partie d'un univers que j'écris. Ce sont deux faces d'une même pièce. Il y a la réalité, et la face cachée, qui est l'intérieur de l'artiste. La soif de création et l'insatisfaction chronique. Je le représente par un personnage en feu qui brûle tout autour de lui. Puis le feu devient cendre, les cendres deviennent noires et le noir devient fourrure et le réchauffe.

« J'ai tout fait pour être vu : des vidéos sur YouTube, des sketches, des courts-métrages... Et c'est uniquement grâce à ça que ça marche un petit peu maintenant »

Vous parlez de vous en planches, et des autres, dans votre nouveau podcast *Under The Ground*, en allant à la rencontre de la scène artistique lyonnaise.

Notre jeunesse a des choses folles à dire. On a plein de questions sur l'identité, sur l'immigration... La télévision c'est quelque chose de fou, mais on a des vrais dinosaures qui donnent leurs avis sur des choses qui datent d'il y a trente ou cinquante ans. Parler en inclusif par exemple, c'est un truc que je considère normal maintenant. À la télé, c'est encore bien compliqué. Du coup, j'ai très envie de donner la parole à ces gens pour qu'ils puissent dire : « *regardez l'époque, elle change* » tout en créant du divertissement et du show.

EST CE QUE JE SUIS LE SEUL À ÊTRE TARÉ DANS MA DISCIPLINE ?

Quelque chose à la Jimmy Fallon émane dans votre dernier podcast filmé à *Collision*, avec du public. On ne s'étonnerait pas non plus de vous voir un jour sur les planches d'un comedy club...

C'est mon rêve, j'adore le stand up. J'ai une part de jalousie des gens du théâtre ou de la musique car eux, ils jouent, et le public applaudit. C'est tangible d'un coup. Quand t'es auteur, les seuls retours que tu as vraiment sont sur Internet. C'est pour ça que j'ai voulu faire une émission en public. Aujourd'hui, on ne fait plus un seul métier.

Au-delà d'auteur, je voulais être *entertaineur*, il n'y a pas vraiment de mot français. Faire des podcasts, de la radio, de la télé, des émissions, inviter des gens, nous aider à voir émerger le nouveau monde artistique populaire. J'ai toujours considéré qu'il y avait une scène folle à Lyon mais qu'on reste dans nos coins. Quand j'ai commencé à côtoyer le milieu et la scène punk rock lyonnaise, j'ai rencontré des artistes qui s'accomplissent. Les histoires des gens me fascinent. J'avais envie de savoir : pourquoi tu fais ça ? Est ce que je suis le seul à être taré dans ma discipline ? Non, parce que maintenant, on me le dit, et c'est rassurant.

On sent aussi une envie de sortir de la solitude qu'impose le métier de dessinateur / auteur, à rester enfermer pour créer...

J'en avais marre d'être dans ma chambre, je voulais picoler avec des amis, être autour d'un canap' et créer une grande fête. Il y a un vrai moment de scène sans que rien ne soit écrit. Inviter des auteurs et autrices de BD (Mathilde Bonin alias Floxxi, Maïa Neel, Théo Grosjean) à dire « *venez, on sort de notre chambre et on se montre.* » était symbolique. C'est le meilleur moyen de créer un monde d'art. Quand on a les talents, les gens motivés, qu'est-ce qui peut t'arrêter ?

La BD peut parfois être négligée dans le monde de l'art. Est-ce un sentiment que vous avez éprouvé en pénétrant ce milieu ?

J'ai fait les Beaux-Arts, j'ai été confronté à des artistes. Les artistes de l'art contemporain ! Des trucs sombres pour moi, à l'époque. La BD n'existait pas là-bas, elle était méprisée. C'était compliqué de faire comprendre que c'était mon

travail. On me disait « *ok, mais il faut que tu fasses du vrai art, le bel art avec le grand A.* » Grâce à ça, j'ai quand même sorti un bouquin qui n'était pas une BD, et j'ai exploré la vidéo, la radio...

Vous avez sorti votre première BD à quinze ans en auto-édition, vous gérez vos réseaux sociaux, votre image...

Quelle place a l'entrepreneuriat dans l'art, est-ce un gros mot ?

Ça ne marche pas séparément.. Si tu es un artiste et pas un entrepreneur, tu es un peintre du dimanche, c'est un vrai terme. Bien sûr, il y a de l'entrepreneuriat bien de droite où l'on ne parle que de thune. Mais quand tu fais de l'art, ce n'est pas parce que tu es un entrepreneur que tu brasses des thunes. Les artistes ont peur de perdre leur statut de poète en se disant entrepreneur... Ça fait moins rêver c'est sûr. Cette question revient beaucoup dans le monde de l'underground que je côtoie. L'underground serait l'underground spécifiquement parce qu'il n'y a pas de thunes. En discutant avec le groupe Antenn.e (deuxième épisode de *Under The Ground*) qui est le meilleur groupe actuel émergent, je me questionne...

Pareil pour les réseaux, je connais plein d'artistes qui n'aiment pas, car ils ont eu la chance d'avoir cette éducation artistique de « *l'art est grand, l'art est beau* ». Moi, j'ai fait des études d'art après avoir commencé à bosser. Tout était question de thune. Le vrai talent, c'est être capable de s'adapter à l'époque dans laquelle tu vis. On a des trucs qui nous permettent de montrer ce qu'on fait. Eh bien, on va apprendre à s'en servir. Être hyper bon n'a jamais suffi et ne suffira jamais. Et parce que tu génères du monde, tu t'améliores encore. Quand j'ai commencé à quinze ans avec ma première BD, je voulais raconter des histoires. C'était mon obsession. Il me fallait un réseau, je savais aussi à quel point, quand t'es d'une minorité, c'est difficile de se faire entendre.

Le premier truc que j'ai fait dans mon travail, ce n'était pas de devenir meilleur, c'était de montrer ce que je faisais, mais j'étais éclaté ! (*Rires*). J'ai tout fait pour être vu : des vidéos sur YouTube, des sketches, des courts-métrages... Et c'est uniquement grâce à ça que ça marche un petit peu maintenant. Le pendant de ça, c'est que tu marches sur des œufs en permanence, ta carrière peut aussi dégringoler avec un seul truc que tu vas foirer. Et tu te rends compte de la violence d'Internet.

Où suivre Salem ?

Vous pouvez suivre le travail au quotidien de Salem sur ses réseaux sociaux : Instagram (salem_comics), Tiki Tok (Salem_bd), Twitter (@SalemBD_). L'artiste est aussi résident tatoueur chez Very Frip (Lyon 1^{er}) et propose ses flashs régulièrement.

Under The Ground

Le podcast est disponible sur Spotify et YouTube. Dans l'épisode 3, Salem part à la rencontre de Sébastien Escande, auteur du livre *À l'arrache*. Il y développe son propos sur la scène musicale underground.

THÉÂTRE
mdp

FESTIVAL D'HUMOUR



**DU 22 AU 26
NOVEMBRE 22**

MAR. 22 NOV. | 20H

MORGANE CADIGNAN

JEU. 24 NOV. | 19H30

TREMPIN JEUNES TALENTS

SAM. 26 NOV. | 20H

D'JAL

LA MAISON DU PEUPLE

04 78 86 62 90

maisondupeuple@pierrebénite.fr

PIERREBENITEMDP.FR





PRÉSENTE

ELUVEITIE X AMORPHIS

18.11.22

Radiant Bellevue

ROYAL REPUBLIC

19.11.22

Transbordeur

IN FLAMES

28.11.22

Transbordeur

CLUTCH

03.12.22

Transbordeur

KREATOR X THY ART IS MURDER X GATECREEPER

08.12.22

Transbordeur

HEAVEN SHALL BURN X TRIVIUM

08.02.23

Transbordeur

AVATAR

23.03.23

Transbordeur

RETROUVEZ TOUS NOS CONCERTS ET ÉVÉNEMENTS
SUR LIVENATION.FR
 @livenationfrance
 
 @livenationfr

 Une cartouche
à l'état sauvage

LE SERMENT DE PAMFIR

Drame / Absent de tous les palmarès, l'un des plus grands films de l'édition 2022 du Festival de Cannes est une première œuvre en provenance d'Ukraine sélectionnée par la Quinzaine de Réalisateurs. Sa puissance dramatique, sa virtuosité esthétique, le regard qu'il porte sur la situation socio-politique de son pays font du *Serment de Pamfir* une réussite magistrale. À voir impérativement. PAR VINCENT RAYMOND

L'existence de ce film s'apparente à un miracle : à quelques semaines près, il n'aurait sans doute jamais vu le jour du fait de l'invasion russe en Ukraine. Mais si celle-ci n'avait pas eu lieu, peut-être n'aurait-on paradoxalement pas porté la même attention sur ce coup de maître se déroulant dans un village ukrainien proche de la Roumanie.

jamais à la violence sur ses proches. Le détail, signifiant, rend le dénouement encore plus terrible – avec un cri comparable en déchirement dramatique à celui du gamin dans *Faute d'amour* (2017) de Zviagintsev.

BEAUTÉ ET BONTÉ

De la bagarre avec les hommes de main du caïd aux scènes dans la grange familiale en passant par la course lestée de clopes à travers bois ou le funeste carnaval, Sukholytkyy-Sobchuk installe une tension rare par la durée de plans-séquences captivants, magnétisants, qui n'excluent pas une grande mobilité ni, parfois, une forme de frénésie dans le champ que n'aurait pas reniée Zulawski. Quant à l'image, elle demeure sublime de bout en bout, en contraste avec la laideur des situations ou des événements, mais en écho avec la bonté intérieure du malheureux Pamfir. Intérieur/extérieur, voilà une autre dualité que ce film explore du point de vue territorial, plus ou moins souterrainement, et qui ne manquera pas de résonner jusque dans les dernières secondes.

Sukholytkyy-Sobchuk installe une tension rare par la durée de plans-séquences captivants, magnétisants

On y suit le retour jusqu'au carnaval du colosse Pamfir, après plusieurs mois d'exil pour le boulot. Celui-ci devra prolonger son séjour au pays afin de rembourser au potentat mafieux local les dégâts commis par son incendiaire de fils. Pour cela, pas d'autre solution que de reprendre l'activité qu'il avait juré d'arrêter : la contrebande de cigarettes... *Le Serment de Pamfir* met en lumière la coexistence permanente de deux réalités plus ou moins contradictoires gouvernant cette communauté : l'une, « officielle », semblant servir de façade à l'autre dépositaire du réel pouvoir (l'Église réunit ainsi moins de fidèles que le très païen carnaval de Malanka ; le garde-champêtre local abrite derrière sa charge légale des trafics en tout genre). La dualité du système contraint les villageois à être eux-mêmes duplices dans leur vie quotidienne pour pouvoir survivre dans ce lieu où chacun porte un masque.

C'est peut-être une chance en définitive pour Sukholytkyy-Sobchuk que son film n'ait pas concouru dans une section compétitive, au premier plan, alors même qu'il pouvait légitimement y prétendre – le cinéaste ayant été déjà repéré par Berlin, Turin, Angers... Parce que toute onction d'un jury eût été suspectée d'avoir été infléchie par les circonstances géopolitiques ou par une forme de compassion. Dans le passé, il est ainsi arrivé que des jurés privilégient le poids éphémère d'un symbole aux qualités intrinsèques d'une œuvre ; l'éclat de la récompense faisait hélas long feu – voir la Palme 2004 à *Fahrenheit 9/11*, clairement attribuée par antibushisme à un tract discutable signant le début du déclin de Michael Moore. *Le Serment de Pamfir* a, quant à lui, la chance de s'affirmer par la vertu de ses mérites aux yeux des spectateurs, révélant l'avènement conjoint d'un cinéaste et d'un comédien – on ne serait pas étonné de voir Oleksandr Yatsentyuk dans un James Bond. Ne vous privez donc pas de ce double miracle.

●●●●○ Le Serment de Pamfir

Un film de Dmytro Sukholytkyy-Sobchuk (UK-FR-Lux, 1h40) avec Oleksandr Yatsentyuk, Stanislav Potiak, Solomiya Kyrylova... Sortie le 2 novembre

En revenant sur cette terre viciée, Pamfir est contaminé et doit trahir ses engagements en recommençant à mentir. Pamfir possède par ailleurs sa propre dualité "physique" : s'il a tout d'une bête fauve (et le prouvera dans une séquence de baston filmée de manière hallucinante), il déjoue tous les clichés en ne se livrant

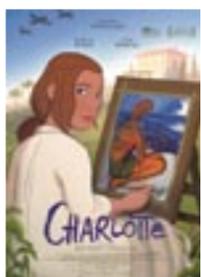


À VOIR

●●●○○ Couleurs de l'incendie

De et avec Clovis Cornillac (Fr, 2h15) avec également Léa Drucker, Benoît Poelvoorde, Alice Isaaz... Sortie le 9 novembre

Peu après l'enterrement du patriarche Péricourt, sa fille et héritière de la banque familiale est victime d'une machination la conduisant, elle et son fils handicapé, à la ruine. Loin de se laisser abattre, elle va ourdir patiemment une vengeance contre les aigrefins responsable de son infortune... Prenant la suite de Dupontel pour cette première suite de *Au revoir là-haut* sur fond de Krach de 1929 et de montée du nazisme, Clovis Cornillac ne démerite pas - n'avait-il pas déjà signé le meilleur (car plus sombre) opus de la série *Belle et Sébastien* ? - d'autant que Lemaître reste aux commandes de l'adaptation et du scénario. Assumant sans fard le classicisme somptueux et maîtrisé seyant à ce genre de fresque épique, *Couleurs de l'incendie* convoque l'Histoire et redonne de la vigueur à la "qualité française" abhorrée (par principe) par la Nouvelle Vague. Or, des qualités, il y en a ici à revendre dans le fond (la traversée de l'époque est vertigineuse) comme la forme : un aéropage d'interprètes mené par Léa Drucker en Mère Courage et Poelvoorde en stratège au petit pied, exécute cette partition palpitante. Du nanan, comme on disait alors.



●●●○○ Charlotte

De Eric Warin, Tahir Rana (Bel-Can-Fr, 1h32) avec les voix (v.f.) de Marion Cotillard, Romain Duris, Philippe Peythieu... Sortie le 9 novembre

Jeune femme talentueuse issue d'une famille aisée, Charlotte Salomon (1917-1943) ambitionne d'être peintre. Mais dans l'Allemagne nazie, sa religion juive est un obstacle. Exilée près de Nice après la Nuit de Cristal, elle composera une œuvre auto-

biographique de plusieurs centaines de toiles - son testament. *Charlotte* est à rapprocher des *Secrets de mon père* de Vera Belmont sorti il y a peu, dans le registre assez insolite du biopic d'animation réaliste s'intéressant à cette tragédie du réel que fut la Seconde Guerre mondiale. Tout aussi brillant dans la réalisation et l'esthétique - c'est le moins que l'on puisse offrir à une peintre -, ce portrait constitue un tour de force artistique. Même s'il édulcore certains détails (épouvantablement scabreux) de l'existence de Charlotte Salomon, il rend justice à son talent visionnaire puisque son ensemble *Leben ? Oder Theater ?* mêlant dessins et typographie est perçu aujourd'hui comme un prototype d'avant-garde de roman graphique. Au drame de son destin monstrueusement brisé, Éric Warin & Tahir Rana opposent une épure très ligne claire, comme pour affirmer la survivance de l'art sur la barbarie.



●●●○○ Les Lendemain de veille

Un film de Loïc Paillard (Fr, 1h25) avec Denis Euryley, Marica Soyer, François Pouron... Sortie le 9 novembre

La mort soudaine de Pierrot provoque la réunion de ses potes trentenaires dans la maison du défunt, où ils vécurent en communauté dix ans plus tôt avant de s'éloigner les uns des autres pour di-

verses raisons. Pierrot leur a légué la demeure ; vont-ils accepter l'héritage et renouer les liens distendus ? C'est un registre à part entière que celui du film de copains se retrouvant pour faire le point et mesurer ce qui les sépare de la photo jaunie (mais radieuse et unie) de leur jeunesse, le deuil et/ou le huis clos (d'une maison de campagne en général) catalysant constats et règlements de comptes. De *Vincent, François, Paul et les autres* à *Mes meilleurs copains* en passant par *Les Copains d'abord*, *Peter's Friend*, *Le Péril jeune* ou *Nos enfants chéris*, la liste est longue des devanciers de Loïc Paillard dans ce genre "générationnel". Elle ne l'empêche pas d'apporter sa pierre intime à l'édifice, ne serait-ce que parce qu'il arrive avec un authentique groupe de copains, offrant une galerie sympathique de visages neufs, vierges de toute histoire antérieure autre que celle dont il nous propose les "archives" (tournées pour l'occasion). Certes, on n'échappe pas à un éventail de caractères opposés un brin stéréotypés - ne retrouve-t-on pas dans tout groupe cette distribution de profils ? - mais on note a contrario des séquences souscrivant au Test de Bechdel. *The Times They Are A-Changin'...*

CRITIQUES SUR PETIT-BULLETIN.FR

Le Monde de Kaleb de Vasken Toranian. Sortie le 2 novembre. *Riposte féministe* de Marie Perennès & Simon Depardon. Sortie le 9 novembre. *Trois nuits par semaine* de Florent Gouélou. Sortie le 9 novembre. *Les Repentis* de Icíar Bollaín. Sortie le 9 novembre



RENCONTRE ZOMBILLÉNIUM

Halloween est passé, mais méfiance : il bouge encore dans les salles. Surtout quand Arthur de Pins a la bonne idée de venir accompagner une séance de reprise du long-métrage animé inspiré de son univers *Zombillénium* (2017) - qu'il avait coréalisé avec Alexis Ducord - le vendredi 4 novembre à 20h au Comœdia. Pour les non-initiés, il suit quotidien d'un parc d'attraction possédé (hu hu) par Satan et entretenu par des âmes damnées, monstres, vampires, momies, loups-garous, etc. Cerise sur le tombeau, l'auteur-illustrateur en profitera pour dédicacer *Sabbath Grand Derby*, le 6^e et ultime tome de sa fameuse série, tout juste paru. Notez d'ailleurs que la version collector sera vendue dans la salle pour l'occasion. Elle est pas belle, la vie avant la mort ?



AVANT-PREMIÈRES QUELQUES VISITES

Après la - relative - trêve de la Toussaint, les avant-premières avec invités de prestige sont de retour devant le public lyonnais. Et c'est Blain Lenoir qui ouvre le bal mercredi 9 novembre à 20h au Comœdia avec *Annie Colère*. La réalisatrice - de *Aurore* (2017), notamment - plonge ici en 1974, aux origines de la loi pour l'interruption volontaire de grossesse. Porté par Laure Calamy, ce film bigrement d'actualité a été fort remarqué au dernier festival d'Angoulême. Le lendemain à la même heure mais au Pathé Bellecour, c'est Gad Elmaleh nanti de la casquette d'auteur et interprète qui débarque avec un projet intrigant sur le papier, *Reste avec nous*, une comédie documentaire (ou mockumentaire, plutôt ?) dans laquelle il semble (tenter d') expliquer à sa famille sa conversion du judaïsme vers le catholicisme. Un rabbin figure même au générique en la personne de Delphine Horvilleur. Finissons en prenant un peu d'avance avec *Le Lycéen* de Christophe Honoré, qui sera là le 16 à 20h au Comœdia : son film a permis au jeune Paul Kircher de décrocher le prix d'interprétation à San Sebastian. On en reparlera.

Archives municipales · Arty-Farty · Auditorium/Orchestre national de Lyon · Bibliothèque municipale de Lyon · Centre d'histoire de l'assistance et de la déportation · Ciné Duchère · La CinéFabrique · Cinéma Comœdia · Conservatoire à rayonnement régional de Lyon · Direction de l'événements et de l'animation de la Ville de Lyon · Fête des Lumières et Tout l'monde dehors · École nationale supérieure des beaux-arts · Festival Sens interdits · Friche Lamartine · Gare Tony Garnier · Institut Français de civilisation musulmane · Institut Lumière · Lyon BD Festival · Maison de la danse · Marché Gare · Musée d'art contemporain · Musée de l'histoire et de la communication graphique · Musée de l'architecture intérieure · Musée de la Ville de Lyon · Opéra national de Lyon · Pariscope · Qualité de vie · Service archéologique municipal · Les Subs · Théâtre des Célestins · Théâtre nouvelle génération · Théâtre du Point du jour · Théâtre de la Ville de Lyon · 2023 2027

Charte de coopération culturelle

La charte de coopération culturelle est le fruit d'une écriture collective. La Ville, les trente-huit structures culturelles signataires et leurs partenaires de l'éducation, de l'éducation populaire et du champ social, inscrivent ensemble la culture au cœur d'un développement territorial solidaire et de l'émancipation de toutes et tous.

2023
2027



VILLE DE LYON



LA MOUCHE
THÉÂTRE SAINT-GENIS-LAVAL

22
23

MAR 15 NOV - 20H30
THÉÂTRE

LES ANTIPODES

de Annie Baker
par tg STAN & Canine Collectif



Quelle histoire va-t-on raconter demain ? C'est la question que se posent 9 scénaristes réunis autour d'une table d'écriture...

Deux compagnies de théâtre belges se rassemblent autour d'une adaptation inédite pour en faire un spectacle explosif et grinçant !



LA MOUCHE
THÉÂTRE SAINT-GENIS-LAVAL

22
23

MAR 22 NOV - 20H30
THÉÂTRE

TCHAIKA

C^{ie} Belova - Iacobelli



Malgré sa mémoire fuyante, Tchaïka vient interpréter une dernière fois *La Mouette* de Tchekhov...

Une ode à la vie et au théâtre qui élève l'art de la marionnette au rang de performance. Coup de coeur d'Avignon 2021!

C10 DIRECT
DEPUIS
BELLECOUR

la-mouche.fr

Saint-Genis Laval

MALLE AUX TRÉSORS

Rétrospective / Présentée en primeur par Malavida lors du dernier Festival Lumière, la rétrospective consacrée au cinéaste Louis Malle (1932-1995) déploie son volet inaugural sur grand écran dès le 9 novembre. Au programme, six films piochés dans sa première période française. Et autant d'œuvres importantes. PAR VINCENT RAYMOND

Dégager un fil rouge parmi les longs-métrages de Louis Malle n'est pas, de prime abord, chose aisée tant sa filmographie recèle d'entrées, de formes et d'aspirations différentes : polar, comédie picaresque, fresque historique à l'eau-forte, documentaire, anticipation semi-expérimentale, drame, noir et blanc et couleur... Une telle variété (ou liberté, pour reprendre un terme commun avec le jazz qu'il prisait tant) a peu d'équivalents dans le cinéma, où les auteurs suivent plutôt le fameux précepte de Cocteau « *ce qu'on te reproche, cultive-le : c'est toi* ». Se moquait-il des reproches, ou bien savait-il tôt qui il était ? On ne retrouve guère que chez Soderbergh un pareil éclectisme – lui aussi récipiendaire de la Palme d'Or pour son premier long-métrage à la petite vingtaine, est-ce un hasard ?

SORTIR DU RANG

Alors, s'il faut chercher un point commun entre les six films réunis à l'occasion de cette rétrospective, c'est peut-être du côté de la marge qu'il faut regarder : la plupart des protagonistes – on n'ose dire des "héros" – des films de Louis Malle bifurquent, pren-



Trop de la balle, Malle

S'il faut chercher un point commun entre les six films réunis à l'occasion de cette rétrospective, c'est peut-être du côté de la marge qu'il faut regarder

nent la tangente ou s'écartent de la convention normée. C'est Julien Tavernier, ex militaire préméditant le meurtre parfait du mari de sa maîtresse mais

accusé d'un autre crime duquel il est innocent dans le film noir perfusé de spleen qu'est *Ascenseur pour l'échafaud* (1958) ; c'est la provin-

cialie qui trompe son mari et son amant en succombant à une nuit de fièvre passionnée dans les bras d'un jeune homme pour *Les Amants* (1958). C'est aussi Alain, ce chevalier à la triste figure promenant les reliefs de sa mélancolie dans un Paris qu'il ne reconnaît plus et dont il n'est plus le roi, ni même l'ombre consumée dans *Le Feu Follet* (1963) – déchirante incarnation par Maurice Ronet.

Mais ce sont aussi les deux effeuilleuses révolutionnaires mélangeant tenues courtes et mèches longues dans le western *Viva Maria!* (1965) ; voire ce bourgeois spolié se retournant contre sa classe sociale et frayant avec la pègre et les anars dans *Le Voleur* (1967). Sans oublier cet ado lassé d'être infantilisé, comme du cocon sclérosant de sa famille de notables gaullistes, trouvant davantage que de la complicité entre les bras de sa mère décomplexée dans *Le Souffle au cœur* (1971). Dérangeant ? Certainement. Mais d'une intranquillité et d'un anticonformisme inépuisables. À (re)voir, les enfants !

Rétrospective Louis Malle

Au Lumière Terreaux à partir du mercredi 9 novembre

GOD SAVE STEPHEN KING

Midnight Movie /

P eu avant l'attribution du dernier Nobel de Littérature, les bookmakers le cotaient à 10 contre 1 – sous Houellebecq (7 contre 1) mais surclassant Annie Ernaux juchée à un modeste 12 contre 1. Même s'il s'est un jour proclamé comme « *l'équivalent littéraire du Big Mac et des frites* » (sic), Stephen King n'en demeure pas moins un inégalé demiurge dans le registre du fantastique contemporain et l'art de l'intriquer avec l'inconscient politico-social ainsi que la pop culture américains.

Stephen King n'en demeure pas moins un inégalé demiurge



Bientôt la neige ! On s'en réjouit d'avance

Une telle machine à produire des histoires ne pouvait laisser insensible le cinéma ni – surtout – les grands réalisateurs des années 1970, dont les adaptations défient le temps. On en jugera avec le double programme proposé judicieusement après Halloween par le Lumière Terreaux dans le cadre de son Midnight Movie.

À 20h tout d'abord, *Christine* (1983) de

John Carpenter, ou l'histoire d'une Plymouth Fury maléfique douée d'une vie propre et d'une jalousie furieuse qui va modifier le comportement de son propriétaire, un ado timoré. Suivra à 22h30 le monument *Shining* (1979) de Kubrick, que tous les enfants à tricycle, toutes les jumelles, tous les gardiens d'hôtels de montagne bâtis sur un cimetière indien doivent voir et revoir. VR

DANS LES CINÉMAS PATHÉ DE LYON
PATHÉ BELLECOUR / PATHÉ CARRÉ DE SOIE / PATHÉ VAISE

**LE CINÉMA
À VOLONTÉ**
À PARTIR DE
16€90
/MOIS



EN CE MOMENT

L'ABONNEMENT

EST SANS ENGAGEMENT

ET LES FRAIS DE DOSSIER OFFERTS*

ABONNEZ-VOUS EN LIGNE DÈS MAINTENANT SUR L'APPLICATION MOBILE & SUR PATHE.FR

*Offre valable pour toute souscription en ligne de l'abonnement CinéPass -26ans, ou CinéPass, ou CinéPass Duo, avec paiement des échéances mensuelles par prélèvement et sélection d'une carte 100% digitale réalisée entre le 26/10/2022 et le 03/01/2023.

CALC, À LA FOLIE

Théâtre / C'est peut-être la compagnie théâtrale lyonnaise la plus galvanisante de ces dernières années. Courir à la catastrophe (CALC) présente sa dernière création au Point du Jour où elle est associée. Après avoir exploré *La Misère du Monde* de Bourdieu (*En réalités*), la metteuse en scène Alice Vannier invite à réfléchir à la folie, via le GTPSI des années 60. La Brande se jouera du 7 au 10 novembre. PROPOS RECUEILLIS PAR NADJA POBEL

Est-ce que *La Brande* fonctionne en diptyque avec *En réalités* créé en 2018 ?

Alice Vannier : Au départ, je voulais faire une sorte de triptyque, parler de la sociologie, la médecine psychiatrique et la justice car je trouvais que c'était des choses qui régissaient de façon assez forte le monde dans lequel on était. Je ne sais plus si je le pense comme ça aujourd'hui mais j'ai l'impression que dans tout ce qu'on aborde, il y a toujours des liens avec la vie, le théâtre, qu'entre les gens de théâtre et les sociologues, il y a un amour de la recherche. Tout est un peu lié. Et *La Brande* se fait avec la même équipe de départ qu'*En réalités*. Y'a juste Lucie Auclair qui nous a rejoint en scénographie.

Pourquoi avoir choisi le sujet précis du GTPSI, Groupe de travail de psychothérapie et de sociothérapie institutionnelle (1960-1966) ?

Le spectacle commence dans les années 2000 par quelqu'un qui travaillait dans les années 60 dans une même clinique. On plonge dans ses souvenirs. On est donc *in fine* en 1963, une fête se prépare, on sous-entend que ce sera la dernière. Avec Marie Menechi, dramaturge, on a un fait stage à la clinique de la Borde pendant la fête du 15 août. Ces kermesses ont toujours existé dans les hôpitaux psychiatriques et, entre autres, est montée une pièce de théâtre, *Comme il vous plaira*. Nous avons choisi de situer notre pièce un mois avant la fête, pendant la préparation. C'est un moment où le monde extérieur s'invite dans la clinique, les familles, les amis... C'est réjouissant et angoissant car ces endroits ont été pensés pour être protégés du monde extérieur et d'une forme de société aliénante. Soudain, un événement advient, c'est un travail du commun assez énorme, tout le monde se met au service de cette fête.



Un échantillon de cette Brande

« Le spectacle commence dans les années 2000 par quelqu'un qui travaillait dans les années 60 dans une même clinique »

Ce sujet sérieux va-t-il être traité de façon aussi joyeuse que vos précédents travaux (54321 j'existe, etc) ?

La documentation dans laquelle on s'est plongé et le stage fait à La Borde rendent compte d'une ambiguïté : à la fois une joie énorme (j'ai découvert un endroit où je ne me suis jamais sentie aussi bien paradoxalement) et en même temps il y a une souffrance que l'on voit rarement car elle est complètement dissimulée. On a vraiment envie que ces deux aspects puissent coexister. Idem pour la fête : il y a une joie et un droit de résistance et la préparation peut être compliquée. Mais on a envie qu'il y ait un certain humour. Avec la compagnie, nous avons envie de dire que c'est possible de parler de tout si on rend à tous sa dignité. On peut rire et pleurer mais ça dépend comment. Ça m'intéresse quand parfois j'ai un rire qui m'échappe dont j'ai presque honte. On cherche tout le temps le rire dans nos projets mais il nous questionne sur son sens exact.

Quelle est la matière de ce travail ?

Il y a les retranscriptions de toutes les réunions du GTPSI, ça été le point de départ du projet. Puis il y a les documentaires de Frédéric Wiseman, *Hospital* et *Titicut Follies*, de Raymond Depardon sur *San Clemente*. Ça parle plutôt des asiles que de la psychothérapie institutionnelle qui a fait suite à la Seconde Guerre mondiale et à l'extermination des malades mentaux. Et puis les livres de Jean Oury, Félix Guattari...

La Brande

Au Théâtre du Point du Jour
Du 7 au 10 novembre

LES FILLES AUX COMMANDES

Théâtre / Une figure féministe, l'enfantement, la marche des Beurs, la clinique de la Borde... Aucun lien ? Si. Ces spectacles sont réussis (les deux premiers) ou prometteurs (les deux seconds, pas encore créés). Portés respectivement par le collectif Marthe, Jeanne Garraud, Margaux Ezkenazi et Alice Vannier, ces propositions sont aussi portées par des femmes de moins de 40 ans. Découvertes. PAR NADJA POBEL



REBOBINER

Voilà que le collectif Marthe revient à plus de simplicité avec *Rembobiner* et c'est heureux. Cette troupe de filles formées à l'École de la Comédie de Saint-Étienne avait fait une entrée remarquée sur les plateaux de théâtre via *Le Monde renversé* en déjouant le mythe diabolique des sorcières. Leur deuxième opus, *Tiens ta garde*, sur le self-défense était beaucoup plus boursoufflé, assénait son sujet sans véritable nuance et recevait une *standing ovation* du public adolescent. Alors c'est une bonne nouvelle que d'avoir vu débarquer à la fin de saison dernière cette heure de spectacle assez pédago (et après tout pourquoi pas ?) sur la vie et l'œuvre de Carole Roussopoulos. Avec quelques tréteaux, des perruques, des bouts de textes exposés comme les slogans des manifs – elles font émerger les luttes féministes des années 70 en France. Delphine Seyrig passe par là, Hélène Hazera et le FHAR aussi, mais surtout cette réalisatrice documentariste qui a notamment filmé le combat des femmes de Lip – l'intime et le politique solidement imbriqués.

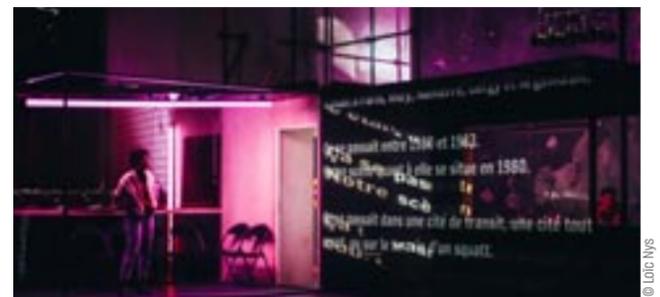
Au Théâtre de la Croix-Rousse du 6 au 10 novembre



MARGUERITE

Johanna et Éric sont jeunes parents. Une de leurs premières soirées avec un couple ami (rabiboché) pourrait être mièvre. Ça ne ferait pas un spectacle. Jeanne Garraud le sait. D'abord chanteuse et pianiste, elle est aussi photographe, autrice et metteuse en scène et avait déjà signé un très délicat *On entend les oiseaux lorsqu'on les écoute*. Pas de solo mais un quatuor pour poursuivre cette attention à l'autre, aux non-dits, aux diktats imposés aux femmes (tu enfanteras et ce sera le bonheur), à la difficulté des hommes de trouver leur place dans ce schéma à 3. Enième article de *Causette* ? Non ! L'écriture nerveuse est une formidable matière de jeu pour ces comédiens chevronnés (Thomas Rortais, Savannah Rol, Lucile Marianne et Arthur Vanderpoel) et l'espace scénique est utilisé comme une focale sur une chambre imaginaire ; le salon est réceptacle des conflits. Jamais manichéen et encore moins moraliste, cette création née sous Covid et passée par les Clochards Célestes est aussi une comédie, grinçante, mais une vraie comédie.

Aux Célestins du 8 au 18 novembre



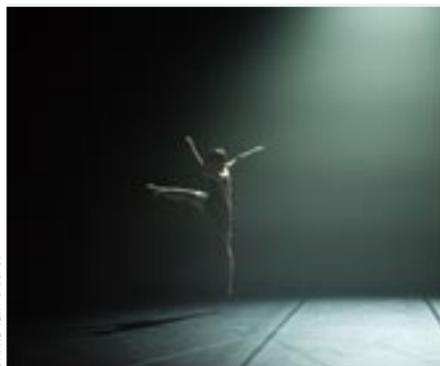
1983

À 36 ans, Margaux Eskenazi commence à dessiner un solide sillon dans le théâtre français. Cette chercheuse passée par la section mise en scène du Conservatoire National de Paris et des études théâtrales à Paris-Sorbonne livre le troisième volet de son triptyque *Écrire en pays dominé*. Il y a eu *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* en 2017, sur la négritude après qu'elle a été percutée par les écrits d'Edouard Glissant, puis *Et le cœur fume encore*, traversée de la guerre d'Algérie dans la France d'aujourd'hui. Voici donc *1983*. Très ancrée dans son territoire de Seine-Saint-Denis, elle a voulu que cette nouvelle création qui naît à Villeurbanne soit complètement reliée et immergée dans nos contrées. Ce sera donc ce qui a été mal nommé la Marche des Beurs de 1983 passée par Vénissieux et les Minguettes. Ce qui est le point de départ de ce travail ne recouvre pas totalement le sujet qui embrasse aussi cette année de bascule de la mitterrandie vers le libéralisme et de l'émergence du FN qui conquiert sa première mairie. Via une radio pirate, et de très nombreux protagonistes, dans des espaces éclatés sur plateau, c'est un travail à la fois fictionnel, documentaire et poétique qui se déploiera.

Au TNP du 9 au 20 novembre

MARIE, JÉSUS ET... ANNE TERESA, TRIO DANSANT

Danse / Mue, toujours, par une quête de la perfection et du sublime, la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker présente à Lyon sa nouvelle pièce, plongeant dans les mystères baroques du compositeur du XVII^e siècle, Von Biber. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE



Une évocation du crucifix ?

Au fur et à mesure de son travail, Anne Teresa De Keersmaecker (née en 1960 en Belgique, ses premières pièces datent de 1980) est allée de plus en plus vers l'épure, la simplicité, la précision. La géométrie des espaces et des mouvements de ses chorégraphies fait écho à l'analyse approfondie de la musique choisie par l'artiste. Que ce soit celle de Beethoven, Bach, Mozart, Coltrane, Steve Reich ou Joan Baez...

Pour sa nouvelle création, *Mystery Sonatas/for Rosa*, Anne Teresa de Keersmaecker s'est plongée dans les quinze Sonates du Mystère (ou parfois appelées *Sonates du Rosaire*) du compositeur baroque autrichien Heinrich Ignaz Franz von Biber, composées en 1676. Opus pour un violon

virtuose et petit ensemble, ces sonates retracent les mystères sacrés de la vie de Marie et de Jésus, croisant complexité narrative et complexité musicale. Une double dimension qui a séduit la chorégraphe.

SOUS LE SIGNE DE LA ROSE

Pour cette pièce, Keersmaecker est partie de la figure symbolique et géométrique de la rose, évoquant à la fois la beauté et l'esprit de rébellion de par ses épines (la pièce est d'ailleurs dédiée à Rosa Luxembourg, Rosa Bonheur et Rosa Parks). Une phrase chorégraphique de base traverse toute sa pièce : circularité, répétition et motifs en forme de pétale. Cette phrase se disperse et se transforme au gré des variations musicales, interprétée par six danseurs virtuoses.

On y retrouve aussi le vocabulaire propre à Keersmaecker fait d'accélération, de courses, de tensions et de ruptures rythmiques, de tracés complexes... Sur scène, les danseurs sont immergés dans une pénombre percée d'une lumière oblique, reflétée par un grand anneau suspendu, et égrenent des séquences successives en solo ou en groupe. On s'attend à la Maison de la Danse à un grand moment de danse.

Anne Teresa De Keersmaecker, Mystery Sonatas / for Rosa

À la Maison de la Danse les 8 et 9 novembre

& AUSSI

LECTURE & PERFORMANCE Les Historiennes

Bien sûr elle peut agacer mais bon sang, quelle immense actrice (chez Castorf notamment) ! Jeanne Balibar lit ici pendant plus de 3h des textes sur Violette Nozière, Delphine Seyrig et Pascoa Vieira. Les voix de ces femmes qui ont lutté contre la domination masculine sont le prélude au Festiv-iel et aux universités d'automne du mouvement H/F. Théâtre de la Croix-Rousse Place Joannès Ambre, Lyon 4e (04 72 07 49 49) Ven 4 nov à 19h ; de 5€ à 15€ Dans le cadre des Universités d'Automne du Mouvement HF

THÉÂTRE Aller sans savoir où

Spectacle de François Grémaud qui écrit sur le théâtre et pour le théâtre sur la manière d'écrire des spectacles. C'est lui qui déjà s'amusait à forer dans les œuvres telles que *Phèdre* ! dont il a confié tous les personnages à un seul et même acteur. Il propose là une performance sur les questions de joie, d'idiotie et de réel qui traversent son travail d'auteur. ENS Théâtre Kantor 15 parvis René Descartes, Lyon 7e Lun 7 nov à 19h (résa sur kantor@ens-lyon.fr) ; entrée libre

THÉÂTRE Nana

L'Elysée et les Clochards s'associent pour cette adaptation de Zola par Lucile Lacaze et

Erwan Vinesse. 8h acteurs, 20 rôles, 2h30 et du comique promis dans cette fresque sociale.

Salle Paul Garcin 7 impasse Flesselles, Lyon 1er (0472982350) Du 9 au 12 nov, à 19h30 sf sam et dim à 16h30 ; 8€/11€/14€

THÉÂTRE Borderline(s) Investigation #2

Et si c'était le meilleur conférencier du théâtre actuel ? Formé à la géographie, Frédéric Ferrer est aussi un comédien hors pair pour analyser sérieusement et avec drôlerie la "limitologie", celle que pointe rapport après rapport le GIEC. Pour ce 2^e volet tout neuf de ses investigations borderline, Ferrer explore le cosmos et le corps humain. Immanquable. Factory Pôle Pixel 26 rue Emile Decors, Villeurbanne Du 15 au 17 nov, à 20h ; de 5€ à 20€

THÉÂTRE Tout entière

Le compagnonnage avec le metteur en scène Olivier Maurin continue à l'Elysée - il sera présent tout au long de la saison. Cette fois, il travaille sur la figure de Vivian Maier interprétée par Réjane Bajard avec les mots du jeune auteur très doué qu'est Guillaume Poix. Théâtre de l'Elysée 14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e (04 78 58 88 25) Du 15 au 22 nov, à 19h30, 17 et 22 nov à 11h et à 19h30 ; 10€/12€/14€

THÉÂTRE Ils s'aiment

Classique de Muriel Robin écrit à la fin des années 90 pour Pierre Palmade et Michèle

Laroque et qu'elle jouera avec cette dernière dans une version lesbienne vingt ans plus tard, cette pièce est ici mise en scène par Reda Cheraitia. Le Rideau rouge 1 place Bertone, Lyon 4e (04 72 05 10 00) Jusqu'au 30 déc, sam à 18h, dim à 16h30, lun à 19h45 ; 24€

THÉÂTRE Et si l'amour c'était aimer ?

Une idylle aussi merveilleuse que foireuse est au cœur de cette BD indispensable et hilarante par l'auteur de *Zai Zai Zai*. Elle singe les romans-photo avec une agilité épatante, à l'image de l'énergie déployée par la troupe du Shalala. Le Shalala 95 montée de la Grande-Côte, Lyon 1er (09 50 49 52 84) Jusqu'au 30 déc, ven et sam à 19h19, relâche les 21, 22 et 29 oct, 26 nov, 24 déc ; 11€

THÉÂTRE Adieu Monsieur Haffmann

Grande triomphatrice des Molières 2018 avec quatre récompenses, cette pièce écrite et mise en scène par Jean-Philippe Daguerre arrive à Lyon avec cast spécial local comme cela avait été le cas pour *Le Porteur d'Histoire* l'an dernier. Et se déroule à Paris, en 1942 : un patron juif se cache dans le sous-sol de sa boutique qu'il laisse à son employé qui lui demande, en retour, de mettre enceinte son épouse. Comédie Odéon 6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30) Jusqu'au 14 janv 23, mar au sam à 19h, relâche le 24/12 ; 15€/17€

La Renaissance
THÉÂTRE + MUSIQUE
LYON - CALUIRE - BOURGOIN JALLIEU - BRIGNAIS - DÉCINES

JANUS

OPERA ANTOINE ARNERA
THOMAS ARNERA
GUILLAUME BAILLIART
LE GRAND SBAM
16 → 19/11

© CREATION

theatrerenaissance.com

L'ESPACE GERSON
HORS LES MURS

SAISON 22-23

LYON - CALUIRE - BOURGOIN JALLIEU - BRIGNAIS - DÉCINES

	FANNY RUWET 09/11/2022 THÉÂTRE JEAN VILAR BOURGOIN JALLIEU		DONEL JACK'SMAN 27/01/2023 SALLE PAUL GARCIN LYON 1ER
	GÉRÉMY CRÉDEVILLE 13/12/2022 BOURSE DU TRAVAIL LYON 3E		COUPE DU MONDE D'IMPRO 01 & 02/03/2023 RADIANT BELLEVUE CALUIRE ET GUIRE
	JULIEN SONJON 18/12/2022 LE BRISCOPE BRIGNAIS		APÉRO THÉRAPIE 09/03/2023 LE BRISCOPE BRIGNAIS
	ANNE ROUMANOFF 21/12/2022 LE TOBOGGAN DÉCINES		ERIC & QUENTIN 10/03/2023 SALLE VICTOR HUGO LYON 6E
	ANNE ROUMANOFF 22/12/2022 THÉÂTRE JEAN VILAR BOURGOIN JALLIEU		GUINOME 15/03/2023 RADIANT BELLEVUE CALUIRE
	LE GRAND SOIR DE L'ANNÉE 31/12/2022 BOURSE DU TRAVAIL LYON 3E		ALEXIS LE ROSSIGNOL 31/03/2023 SALLE VICTOR HUGO LYON 6E

WWW.ESPACEGERSON.COM
Location points de ventes habituels // CE, PMR : 04 78 27 96 99

MYRIAM GENDRON : CHANTEUSE À VOIES

Folk / Dans sa grande sagacité, l'Opéra Underground a eu la bonne idée d'inviter une figure montante du folk québécois - un concept en soi vu d'ici - en la personne de Myriam Gendron. La jeune femme, qui a livré cette année *Ma délire, songs of love, lost & found*, y pratique un folk sans âge qui semble abolir le temps et brouille les notions de chanson traditionnelle et de composition originale pour atteindre au sublime. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Vous n'entendrez rien d'aussi beau en 2022 que *Go away from my window*, la chanson qui ouvre *Ma délire, songs of love, lost & found*, le dernier album de la québécoise Myriam Gendron, libraire et folkeuse originaire de Gatineau qui donne au folk contemporain (si tant est que ces deux mots puissent être accolés) des semelles de vent pour échapper au passé tout en le regardant dans les yeux (oui, ça demande un peu de souplesse de corps et d'esprit mais c'est comme ça).

Messe noire qui marie le Leonard Cohen le plus sépulcral et la Nico la plus avachie

Ce faisant, la musicienne québécoise ramasse des tonnes d'influences parfois antédiluviennes pour les transformer en matière inédite. Voilà le tour de force (et donc la souplesse). Car on dit folk mais il faudrait rallonger le diminutif : « folklorique », « folkloriste » serait plus approprié, tant la musique de Gendron charrie de limon vieille école remontant aux calendes nord-américaines - et donc, par extension au-dessus de l'Atlantique, européenne. Un folklore parfois oublié car au Québec comme ailleurs, celui-ci a parfois été repassé, écrasé, par une modernité rampante qui voudrait nous pousser à empailler tout ce qui n'est plus - ou ne devrait plus être - pour le poser là, voilà, pas bouger.

POOR GIRL BLUES

À tout cela, Myriam Gendron redonne quelque chose comme une identité et une raison d'exister, celle de constituer une boussole guidant son monde par l'arrière. Ainsi faut-il peut-être entendre les paroles de *Poor girl blues*, sur lequel elle mixe des vers du *Canadien Errant* (*The Lost Canadian*) de Leonard Cohen, en décalant au passage le point de vue : « *J'suis une pauvre fille, loin de sa famille / J'ai perdu mon pays et ma maison / J'ai perdu mes amis, j'ai même perdu mon nom / J'suis une pauvre fille loin de sa famille / Mon*



En fait, la lumière, c'est elle qui l'émet

pays, je ne le verrai plus / Les beaux jours sont disparus / J'erre sur la terre comme une étrangère / J'suis une pauvre fille loin de sa famille ». Ici il faut lire comme une nécessité de se reconnecter avec des racines, la musique comme medium, y compris au sens paranormal du terme, pour réparer ses propres errances.

On pourrait distinguer reprises et chansons originales - sur cette dialectique marche depuis toujours la musique folk - mais la chose serait vaine. Car dans tous les cas, avec Myriam Gendron, c'est à chaque fois un peu plus que cela. *Ma Délire*, album de chanson traditionnelle est aussi une création originale. Il faudra davantage parler de "refondations" offrant de nouveaux et multiples niveaux de lecture. Comme lorsque sur son premier disque, elle mettait en musique les poèmes de Dorothy Parker pour faire émerger une troisième voie du un plus un : la poétesse plus la musicienne, cela donnait une tierce entité artistique qui devait tout aux deux précitées et en même temps pas grand-chose. On peut le constater en mettant dos à dos deux titres :

I Wonder as I Wander, emprunté à John Jacob Niles, sorte de Tim Buckley primitif à la voix insensée, et *La jeune fille en pleurs*, qui lui succède sur l'album toute en claudications jazz. Les deux racontent l'errance et surtout le même projet musical, désignent cette manière qu'a Myriam Gendron de plier les uns sur les autres des pans entiers du folk comme on plierait l'espace-temps pour créer des raccourcis quantiques dans l'univers infini du folk - à quoi sert un raccourci dans l'immensité de l'infini ? Vous avez quatre heures.

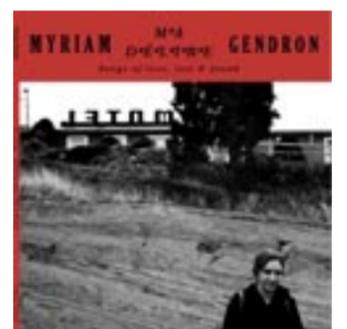
TROIS ACCORDS ET LA VÉRITÉ

Au centre, au cœur du disque, on trouve *Au cœur de ma délire*, revisite d'une chanson de Claude Gauthier, figure folk canadienne et prince de la variété locale - au Canada on peut être les deux -, mais surtout genre de messe noire qui marie le Leonard Cohen le plus sépulcral et la Nico la plus avachie, agit comme un concentré de cet univers d'errance éternelle : où, comme des échos de dimensions parallèles un chant de criquet, des

bruits d'enfants et la bande-sonore d'un reportage télévisé sur un accident de la route viennent parasiter une berceuse en forme de requiem amoureux. Tout cela, Myriam Gendron le tisse méticuleusement avec une solennité biblique qui tient toute entière dans un chant antédiluvien et un jeu de guitare dont la sobriété est une virtuosité - il y a là quelque chose de l'*American primitive guitar* la plus pastorale, d'un psychédéisme rentré. « *Trois accords et la Vérité* », énonce le mantra multi-cité de la country music attribué à Harlan Howard en tant que définition absolue et définitive du genre. Et de fait, on ne peut pas dire ici qu'il y a la moindre note en trop.

Chez Myriam Gendron, la vérité surgit parfois simplement dans les extrasystoles d'une batterie qui déraile, la distorsion d'une guitare, le plus souvent dans l'épure comme sur *Le Tueur de femmes*, confession d'un tueur en série aux airs de fabliau - car la vérité n'a pas besoin d'extra et s'exprime aussi bien en anglais qu'en français, parfois les deux à la fois dans la même chanson, et se contre-

fiche du genre narrateur. *Ma délire* c'est un peu un grimoire, un incunable, un herbier folk dans lequel la chanteuse tenterait d'inscrire à jamais quelques braises de la mémoire collective musicale, d'en perpétuer et renouveler les formules - ses formules - ensorcelantes, comme on consigne des incantations. La tradition reste orale mais elle se grave, s'immortalise. Myriam Gendron, à sa manière, est une immortelle.

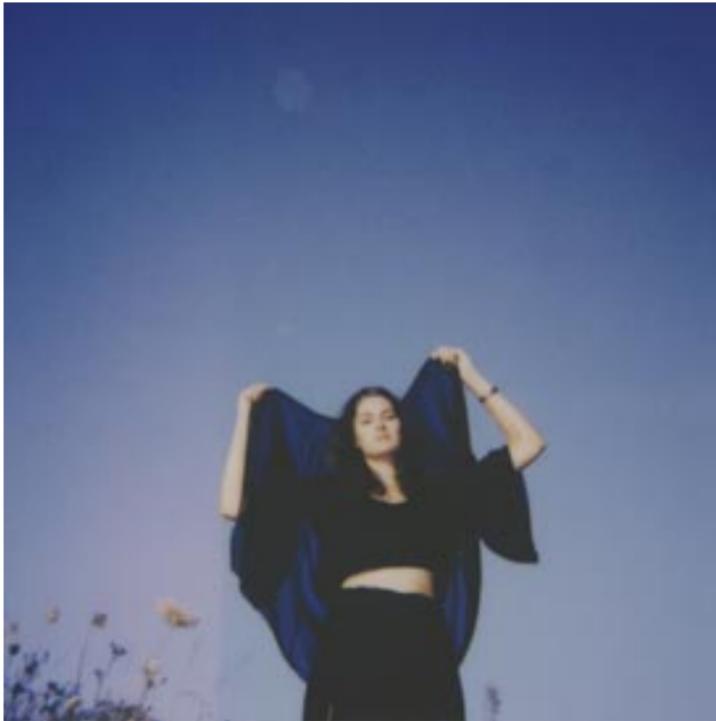


Myriam Gendron

Ma délire, songs of love, lost & found
(Les albums Claus)
À l'Opéra Underground le lundi 7 novembre

FOLK DAYS

Folk / À l'occasion de la parution de son premier album, *Emotional Territory*, la jeune folkeuse lyonnaise Claire Days s'offre une *release party* au Marché Gare. Il fallait bien ça pour marquer le coup d'un disque impressionnant. PAR STÉPHANE DUCHÊNE



Ça taille large

Ça fait un petit moment maintenant qu'on entend parler de Claire Days. Doucement puis de plus en plus sûrement, qu'elle écume les scènes du coin (et d'autres coins), qu'elle distille les EP et qu'elle se fait sa place petit à petit sur la scène folk. En 2019, Claire Days a notamment été révélé par le Ninkasi Music Lab, premier aboutissement en forme de tremplin d'une démarche entamée quelques temps avant.

C'est au sortir des études que Claire,

pas vraiment pressée de se lancer dans le grand bain froid de la vie professionnelle, décide de prendre une petite tangente en enregistrant un EP avec sa seule guitare, qui donnera *She changed her mind*, sur lequel une belle promesse se dessine dans une forme d'épure. On y entend déjà quelques accents de l'Alela Diane séminale avec quelques pointes jazzy et les grincements de cordes artisanaux d'usage. Elle s'acoquine avec le label Archipel sur la foi de quelques concerts à travers la France et publie avec lui le EP *Lava*, l'année du grand confinement.

CŒUR BATTANT FOLK

C'est pendant ce même confinement que se dessinent les contours de son premier album, *Emotional Territory* qu'elle emballe avec Fink, musicien et producteur renommé, entre sa chambre-studio lyonnaise, Le Chien Bleu dans le Beaujolais et le studio berlinois où réside Fink. La chose, qui vient enfin d'être publiée, est évidemment plus aboutie que les EP précités (notamment grâce à une production aux petits oignons) mais sans afféterie aucune.

On y retrouve ce cœur battant folk toujours un peu à nu, ces rythmiques atypiques qui flirtent avec le jazz (*Benny*, *Watch Me Turn*) ou parfois quelque chose qui ressemble à du post-rock (sur *Fall Asleep*) et ce chant plein de langueur pas du tout monotone qui n'est pas sans rappeler la Kate Stables de *This is the Kit*, Laura Veirs ou une certaine Feist. Le tout rehaussé de quelques instrumentations, ici une guitare électrique, là un orgue, ailleurs des cordes ou un piano, un peu partout des chœurs (éblouissants sur *Old Self* et *My Sister*), qui donnent de l'épaisseur à des chansons bien mises, ces mélodies enveloppantes, ne cédant jamais à la facilité. Et qui nous emmènent effectivement en des territoires émotionnels souvent en lévitation. Pour un coup d'essai, c'est un coup de maîtrise. À découvrir lors de cette soirée estampillée Les Femmes s'en mêlent.

Claire Days, Emotional Territory

Au Marché Gare le mercredi 9 novembre

KIT SEBASTIAN : JEUX SANS FRONTIÈRES

Pop /

Lorsque l'Anglais Kit Martin a débarqué dans les locaux du label Mr Bongo à Brighton chargé d'instruments traditionnels du monde entier, c'était avec une idée derrière la tête. Celle de proposer Kit Sebastian, un étrange concept turco-brésilien ondulant à égale distance du jazz, du psychédéisme 60's et de l'âge d'or de la pop turque (telle que défendu de nos jours par Altın Gün et Derya Yildirim & Grup Şimşek, notamment) et de la bossa-nova de la grande époque. Le tout porté avec l'aide d'une chanteuse turcophone, Merve Erdem.



Où diable ce végétal prend-il donc racine ?

Un peu comme s'il apportait dans les locaux du label une malle au trésor vintage qui contiendrait les souvenirs musicaux d'un Tour du Monde en 80 ans. Le label signe, l'album sort et *Mantra Moderne* fait immédiatement des heureux tant il caresse les oreilles de ceux qui passent à sa portée. On ajoutera que Kit Sebastian, qui a publié depuis *Melodi* (ça veut dire "mélodie" en turc qui n'est pas une langue de faux amis), a un gros côté cinématographique dans sa manière de mettre en scène les melodies justement.

Si bien qu'on a rapidement l'impression de se balader dans un film italien des années 60 qui d'une scène à l'autre deviendrait un classique de la blaxploitation ou un polar anglais mis en musique par Stereolab. Pas étonnant, lui a grandi entre la France et l'Angleterre, elle vit à Londres après avoir étudié à Rome. C'est si riche d'atmosphères qu'il faut un moment pour faire le tour de la question. Une occasion supplémentaire en sera donnée sur la scène du Marché Gare. SD

Kit Sebastian

Au Marché Gare le mardi 15 novembre

LE SPECTACLE ATTENDRA TOUS LES SAMEDIS DE NOVEMBRE

THIERRY MARQUET 02 AU 05 NOV.

BERTRANO LIZEEL 09 AU 12 NOV.

1 PLACE GERSON - 69005 LYON
WWW.ESPACGERSON.COM
OUVERTURE DES PORTES 1H AVANT
BAR ET PETITE RESTAURATION SUR PLACE

LES JUMEAUX 16 AU 19 NOV.

YANN GUILLARME 23 AU 26 NOV.

MATTHIEU CLAROLA TOUS LES MARDIS DE NOV. À DÉC.

Le One Man Show « pas tout seul dans sa tête » de **Damien Laquet**

du 03 au 05 novembre à 20h30
J'SUIS PAS MALADE !

lulu Théâtre
60 rue Victor Lagrange
69007 Lyon
04 69 67 76 64
bonjour@theatrelulu.com
www.theatrelulu.com

RÉSERVER

SAMEDI 19 NOVEMBRE à 20h30

Mes souliers sont rouges
CONCERT - BAL

Spectacle chansigné / en LSF !
Les mélomanes et les férus, les stars et les jeunes, les anciens comme les modernes, les gars et les filles, tout le monde s'a réuni et s'en mêle pour ce groupe anticonformiste. 20 années au compteur, pour ce phénomène folk alternatif, aux instruments traditionnels, sans les chœurs tendres, se prêtent aux histoires drôles et aux paroles humanistes. Harmonica, bongo, sitar, contrebasse, contrebasse, accordéon, écho, guitare.

Scène de Marion Choumard - Mise en scène Pierre Desjardins - Musique Jean-Louis Laffont - Scène sonore Jody Bessard - Décor : Damien Laquet

10 ans et plus
Tarif normal : 12 euros - Réduit : 10 euros - Jeune : 5 euros

Ville de MIONS
CENTRE CULTUREL JEAN-BOULIN
rue Fabien-Marcel - 47100 Mions - 04 72 23 26 10
culture@mions.fr - Centre culturel Jean-Boulin - www.mions.fr

vendredi 18 novembre • 20h30

Katerina Fotinaki

Mixology



Festival
Les Guitares

RADIO
nova
LYON

Le Polaris • Corbas

www.lepolaris.org • 04 72 51 45 55

P14 sorties / musiques

MESSIAEN LIBÈRE LES TEMPS

Classique /

Partition éclatée, singulière, folâtre, bifurcante, le Quatuor pour la fin des temps passe de la tristesse à la joie, du solo à l'emportement choral, de la lenteur à des rythmes échevelés... Il a été composé par Olivier Messiaen alors que celui-ci était prisonnier de guerre dans un stalag allemand à la frontière germano-polonaise. Quatuor constitué, pragmatiquement, à partir des musiciens emprisonnés dans le même camp : le violoncelliste Étienne Pasquier, le violoniste Jean Le Boulaire, le clarinetiste Henri Akoka, et Messiaen au piano.

La première audition publique eut lieu devant les prisonniers et leurs gardiens le 15 janvier 1941. On dit qu'ils étaient quatre cents, on imagine qu'ils furent plutôt décontenancés par la musique hors norme de Messiaen, avec ses évocations de chants d'oiseaux, ses rythmes alternatifs hindous et grecs... !

Quatre-vingts ans après, cet opus virevoltant et libre étonne encore. Inspiré par l'Apocalypse de Saint-Jean, subdivisé en huit tableaux, le quatuor de Messiaen nous plonge dans une fin des



Quatuor pour un homme seul

temps qui est, tour à tour, le temps de la fin et de la tristesse, la fin des temps et des rythmes classiques en musique, ou encore la fulgurance et l'épiphanie qui s'arrache à la continuité du temps ! JED

Olivier Messiaen, Quatuor pour la fin des temps par les Musiciens de l'ONL

À la Salle Molière le mardi 15 novembre

& AUSSI

ROCK
White Hills

Mélange de rock psychédélique et de stoner de derrière les fagots, le duo formé par Dave W. et Ego Sensation (par ailleurs grand prix du pseudo rock) ne pouvait pas se produire ailleurs que sur la scène du Sonic qui s'est fait une spécialité de ce genre de mayonnaise bien relevée. Il s'agit d'y présenter un dernier album qui s'intitule, si on traduit en Français, *La Revanche des têtes en feu*.

Sonic
En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e
(04 78 38 27 40)
Mer 2 nov à 20h ; 9€/10€

MUSIQUES ELECTRONIQUES
Superpoze

Le Kao
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux,
Lyon 7e (04 72 76 89 09)
Mer 2 nov à 19h ; 25€

ROCK
Mule Jenny
+ De Marbre

Baptisé comme la célèbre machine à filer qui révolutionna le textile, Mule Jenny est le projet d'Etienne Gallochet. Enième projet car le bonhomme a été membre (batteur notamment) d'une demi-douzaine de formations rock indé française depuis les 1990's (dont We insist et Perio). Un projet où l'accompagne deux membres de Lysistrata. Musique à l'avenant forcément.

Le Trokson
110 montée de la grande côte, Lyon 1er (04 78 28 52 43)
Mer 2 nov à 20h45 ; entrée libre

ROCK
Black Midi

C'est l'un des groupes les plus fous de la scène britannique qui avec Idles ou Sleaford Mods entre autres n'en manque pas. Là, le groupe vient de livrer Hellfire qui puise dans une sorte de free-jazz pour music hall quelque peu intarissable (et un peu fatigant, à vrai dire) pour une drôle de comédie musicale.

Marché Gare
4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e
(04 72 40 97 13)
Jeu 3 nov à 20h

SONO MONDIALE
Zakir Hussain
et Niladri Kumar

Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e
(04 28 38 11 90)
Jeu 3 nov à 20h ; 11,50€/16€

POP
Angèle

Halle Tony Garnier
Place des Docteurs Charles et
Christophe Mérieux, Lyon 7e
(04 72 76 85 85)
Jeu 3 et ven 4 nov à 20h ;
39€/49€/59€

RAP
Nessbeal

La Marquise
20 quai Augagneur, Lyon 3e
(04 72 61 92 92)
Ven 4 nov à 19h ; 16€

TECHNO
Vitalic

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
(04 78 93 08 33)
Ven 4 nov à 20h ; 32€

CLUBBING
Théo Muller
+ Otis & ssaliva

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
(07 71 81 07 46)
Ven 4 nov à 23h ; 8€/12€

RAP
Central Cee

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
(04 78 93 08 33)
Sam 5 nov à 20h ; 26€

ROCK
The Cure

Le 17 novembre c'est jour de pèlerinage pour un tas de curistes qui se soignent à la gothique lumière noire de ce sacré Robert Smith, masque de Joker pop toujours emmanché d'un atout qu'on ne soupçonnait pas. En presque quarante ans, la musique de Cure est passée par tous les états : post-punk, pop à tube, gothique évanescent, crise du disque, retour en grâce, sans jamais canner. Peut-être parce que deux choses sont restées immuables, le masque de la mort rouge de Robert Smith, masque de vie, en fait, et la dévotion de fans refusant de lâcher prise.

Halle Tony Garnier
Place des Docteurs Charles et
Christophe Mérieux, Lyon 7e
(04 72 76 85 85)
Lun 7 nov à 20h ; de 62€ à 95€

JAZZ
Redman / Mehldau /
McBride / Blade

Comme dans un épisode de la franchise Marvel, c'est ici la reformation d'un supergroupe initialement agencé dans les années 1990 par Joshua Redman avec une bande de jeunes pousses aux superpouvoirs musicaux, tous devenus aujourd'hui des incontournables du paysage. À l'époque, était sorti *Moodswing*, depuis 2020 et cette réunion au sommet, le quatuor a déjà publié deux nouveaux albums.

Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e
(04 78 95 95 95)
Lun 7 nov à 20h ; de 30€ à 48€

JAZZ
Melody Gardot

Amphithéâtre - Salle 3000
Cité Internationale, 1 quai Charles de
Gaulle, Lyon 6e (04 72 82 26 26)
Ven 11 nov à 20h ; de 46,50€ à
79,50€

METAL
Lordi

Grand gagnant de l'Eurovision il y a quinze ans pour son sens du cosplay et son metal grandguignol, Lordi y a gagné la possibilité de faire le tour du monde déguisé en monstre troll. Alors on les croise régulièrement sur les scènes lyonnaises où les amateurs de déguisement ne les manqueraient pour rien au monde.

Le Kao
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux,
Lyon 7e (04 72 76 89 09)
Dim 13 nov à 19h ; 28€

HARD ROCK
Trust

Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire
(04 72 10 22 10)
Mar 15 nov à 20h30 ; 36€/44€

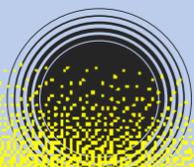
POP
Rover

La tournée d'*Eiskeller*, réalisé pendant le confinement dans une cave à glace de Bruxelles par Rover (qui n'est donc ni claustrophobe, ni frileux), s'étant déroulé en pointillé pour cause de clignotement des ouvertures de salle, Rover se ratrape. Une occasion en or de découvrir ce bel album glacé du colosse pop.

Le Toboggan
14 avenue Jean Macé, Décines
(04 72 93 30 14)
Mar 15 nov à 20h30 ; 28€/32€

TRANS
BOR
DEUR

CLUB
TRANS
BO



CET AUTOMNE AU TRANSBO



L'ENTOURLOOP

JEU. 10 NOV.
HIP HOP / REGGAE



KODALINE

JEU. 17 NOV.
POP FOLK



BLACK LILYS

JEU. 24 NOV.
POP FOLK

MAIS AUSSI :

PARDONNEZ-NOUS * FLASH COCOTTE * POPA CHUBBY * NAAMAN *
ROYAL REPUBLIC * KO KO MO * OVERDRIVE * SUZANE *
DUB ADDICT SOUND SYSTEM * IN FLAMES * KIKESA * BERYWAM *
TAÏRO * VOLODIA * CLUTCH * ZIAK * KREATOR * HEILUNG *
SVINKELS * KALASH * O.B.F SOUND SYSTEM...



PROG' COMPLÈTE ET BILLETTERIE :
WWW.TRANSBORDEUR.FR

WILLE DE
LYON See TICKETS

JOUE-LA COMME ARISTOPHANE-ZIDANE

Histoire / Faire du marketing avec les stars les plus populaires, les Romains y avaient déjà pensé, dans toute la Gaule mais aussi à Lyon, une des rares cités avec Rome à posséder un théâtre, un amphithéâtre, un cirque et un odéon. Dans un parcours passionnant, le Musée Lugdunum fait le tour de ces questions. PAR NADJA POBEL

Petite rectification d'un abus de langage pour commencer. On n'a pas cours en "amphi" quand on est à la fac. Et les amphithéâtres (des Nuits) de Fourvière n'en sont pas. C'est bien d'un théâtre dont il s'agit (édifié en -20 avant notre ère) et d'un odéon (200 ans plus tard).

Des canettes de Coca avec les têtes de Pogba et consorts sont mis en regard d'un vase où figure un gladiateur connu à l'époque

S'ajoutent dans cette cité de Lugdunum créée en -43, un véritable amphithéâtre (en 19) et un cirque (en 100), équivalent de nos hippodromes actuels. Ce cirque, comme la soixantaine recensée dans le monde, était plus compliqué à conserver car ils sont bien souvent construits dans du sable. Il était situé juste derrière le site de Fourvière. L'amphithéâtre était conçu pour que l'on voit de tous côtés, une véritable arène fermée qui accueillait notamment les combats de gladiateurs. Il en reste ici des traces au pied des pentes croix-roussiennes, celui dit des 3 Gaules.

En contre fort du musée, il s'agit donc d'un véritable théâtre doté d'un mur de scène tel qu'il n'en reste plus qu'à Orange en France. Quasiement aussi grand que celui de Vienne, il pouvait accueillir 10 000 spectateurs (12 000 à Vienne) pour 4000 aujourd'hui (et 8000 dans le Nord Isère). Enfin, l'odéon était recouvert d'un toit, et destiné spécifiquement à la musique. C'étaient les monuments qui quadrillaient la ville comme aujourd'hui elle se reconnaît (et s'iconise) par le toit Jean Nouvel de l'Opéra ou encore le stade de football à Décines.



Sérieux, c'est écrit "loser" ?

THÉÂTRE, AMPHITHÉÂTRE, CIRQUE

Car c'est bien tout l'enjeu de cette exposition : relier passé et présent. Ainsi dans des vitrines, sont juxtaposés la façon dont les événements étaient sponsorisés. Sur le maillot de l'OL, c'est "Emirates Fly Better" qui apparaît en plus gros et une inscription sur plaque de pierre du 1^{er} siècle de notre ère retrouvée près de l'amphi des 3 Gaules mentionne le nom d'un donateur – le terme « mécène » venant de Caius Maecenas, homme politique romain ayant consacré sa fortune à promouvoir les artistes. Plus loin, ce sont les gestes des supporters qui sont affichés : une écharpe en

faveur du Onze tricolore de football et un vase en terre cuite mentionnant en latin « *Chance ! C'est les Bleus !* » ou même, concernant le marketing, des canettes de Coca-Cola avec les têtes de Pogba et consorts sont mis en regard d'un autre vase où figure un gladiateur connu à l'époque. Aussi ludique qu'instructif.

Excepté des vidéos interactives où l'on peut poser des questions (pré-programmées) à des artistes-sportifs de l'époque incarnés par des acteurs, l'expo ne cède pas à la facilité. Au contraire, elle regorge d'informations et notamment, en introduction, cette donnée : le nombre de spectacles annuels n'a cessé d'augmenter pour célébrer empereurs et dieux : 29 au II^e siècle avant JC, jusqu'à 175, 600 ans plus tard. Et autant de jours fériés ! Comme pour les grands messes sportives ou artistiques, l'objectif était de réunir et d'intégrer les différents types de population de l'Empire selon une hiérarchie tout de même très stricte où, pour les plus gradés, il faut être vu : les femmes tout en haut sous le portique, puis, en descendant vers la scène ou l'arène, les esclaves, les citoyens et hommes libres (la majorité des troupes), les chevaliers (fortunés et puissants), les magistrats et l'empereur. Toute similitude avec la place occupée par les VIP aujourd'hui n'est évidemment pas fortuite.

GLADIATEUR ET ACTEUR

À l'aide de films dessinés (trop courts), il est possible de voir ces lieux en configuration active et des reconstitutions de courses de chars rendent compte de la violence et de la technicité de l'exercice qui se lit aussi sur un superbe bas-relief, peut-être un fragment de sarcophage, retrouvé gare Saint-Paul et montrant notamment un personnage recroquevillé sous la cavalcade d'un cheval. Par ailleurs, le monde très stratifié des gladiateurs est détaillé. Où l'on apprend qu'ils étaient beaucoup moins lourdement équipés que Ben Hur.

Enfin, pour établir le parallèle avec notre époque jusqu'au bout, il est possible d'écouter l'analyse du jeune metteur en scène talentueux qu'est Tommy Milliot concernant son travail récent sur *Médée*, juste après avoir pu comprendre les codes ancestraux de tragédie, la comédie, et la pantomime. Parmi les dernières images, celle toujours émouvante des fouilles entreprises, dès 1934, à quelques centimètres du musée, sur le site de Fourvière, à l'initiative d'Edouard Herriot et le même lieu recouvert de verdure l'année d'avant ! À l'occasion de cette expo, des panneaux pérennes ont été installés à l'extérieur pour retracer à grands traits ce passé romain.

Spectaculaire ! Le divertissement chez les Romains

Au Musée Lugdunum jusqu'au 11 juin

LE PROCÈS BARBIE DESSINÉ

Histoire / Dessiner pour nous permettre de voir. C'est qu'à fait Jean-Claude Bauer lors des procès Barbie, Papon et Touvier. L'occasion aussi de revenir sur l'encadrement législatif voulu par Robert Badinter sur la matière conservée de ces faits historiques. PAR NADJA POBEL

Sabine Chwast veuve Zeltin a le regard dur, la tête droite et l'air véhément sur le dessin de Jean-Claude Bauer. Léa Katz-Weiss semble toute petite à la barre dans sa veste jaune. Fortunée Chouraki épouse Benguigui, les cheveux gris frisés cerclés d'un bandeau orange, pointe du doigt une personne que l'on ne voit pas. Il s'agit très probablement de Klaus Barbie (ou de son absence puisqu'il a refusé de comparaître dès le troisième jour de son procès pour ne revenir qu'à la dix-huitième audience et au verdict). Toutes trois ont été saisies en plein témoignage par l'illustrateur Jean-Claude Bauer qui a suivi tous les jours, à Lyon, du 11 mai au 4 juillet 1987, le procès de celui qui sera le premier en France à être condamné pour crime contre l'Humanité. Elles étaient respectivement directrice de la colonie d'Izieu, mère de trois enfants rafés dans la colonie de l'Ain et déportée à



Pour l'Histoire

Auschwitz ; la troisième avait 16 ans quand elle s'est rendue rue Sainte-Catherine à Lyon pour prévenir l'UGIF d'un contrôle d'identité quai Tilsitt. « *Comment peut-on pardonner à un criminel comme ça ? Combien de*

familles il a détruites ? » a-t-elle questionné.

Leurs mots accompagnent ces dessins car les Archives Départementales du Rhône sont dépositaires de

leurs paroles retranscrites lors de ce procès, puisqu'il a eu lieu sur ce territoire. C'est la loi. Si les dessins de l'aveu-même – sévère ! – du dessinateur sont encore « *un peu maladroits* », ceux des procès Papon puis Touvier sont plus alertes et la focale se fait plus large car c'est ce qui réclame Antenne 2 qui diffuse ces illustrations en complément du reportage du journaliste Paul Lefebvre dans les JT.

LE DESSIN POUR SEUL REGARD

Outre ces dessins, ce que les Archives documentent est la façon de transmettre un procès de cette importance en rappelant (et affichant entièrement) la loi que Robert Badinter a soumis aux deux assemblées et qui fut adoptée le 11 juillet 1985 dans la perspective du procès Barbie, arrêté en 1983. Est alors autorisé l'enregistrement sonore ou audiovisuel « à

la condition que cet enregistrement présente un intérêt pour la constitution d'archives historiques pour la justice ». Caméra fixe, pas de montage donc pas de rushes. Neutralité. Le dessin reste (encore aujourd'hui) indispensable pour voir ce qui se trame dans ces moments de notre Histoire commune et collective. En fin de parcours, on découvre des planches d'une bande dessinée sortie en mai dernier, *Klaus Barbie, la route du rat*, illustrée par ce même Jean-Claude Bauer sur un scénario de Frédéric Brémaud, pour refermer avec brio ces trente ans de travail.

Regards pour l'Histoire

Aux Archives Départementales du Rhône jusqu'au 23 mars 2023

Klaus Barbie, la route du rat

De Jean-Claude Bauer et Frédéric Brémaud, (Urban Comics)



SILK IN LYON

FESTIVAL DE LA SOIE

17 > 20
NOVEMBRE
2022

Palais de la Bourse
Lyon 2^e
silkinlyon.com

Vente de tissus et accessoires
•
Parcours des savoir-faire
•
Animations



VILLE
À L'HONNEUR
COME - ITALIE



L'artiste se met à toile

FRANÇOIS RÉAU, MESURE & DÉMESURE DU DESSIN

Art contemporain / François Réau signe une exposition superbe. Il y met en scène de petits ou très grands dessins, emportant le visiteur dans un grand souffle dramatique de signes, de traits, de métamorphoses formelles, repoussant toujours le plus possible les limites de son médium. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Pour son exposition à la Fondation Bullukian, François Réau a imaginé une scénographie dont on perçoit, et apprécie, vite les ressorts dramatiques, la montée en puissance, les échos formels. Elle nous emporte dans l'univers plastique de l'artiste qui a, ici, pour point de départ et pour cœur battant un poème de René Char, *Destination de nos lointains*. Poème qui, entre autres sens, chante l'éternel retour de la vie même dans l'âpreté, l'intensité du vivant et l'horizon émancipateur du futur... « *La liberté naît, la nuit, n'importe où, dans un trou de mur, sur le passage des vents glacés* » commence le texte.

Des dessins à la mine de plomb et graphite de feuillages et de végétation nous accueillent à l'entrée de la Fondation, avant de découvrir un grand (presque quatre mètres de large) dessin en triptyque de nuages, *To what extent*. « *Structure inconsistante en état permanent de formation et de déformation, le nuage est un symbole de ce qui échappe à la représentation et une incomparable image du mouvement. Comme image explicite de la transformation, de ce qui se "forme au-delà", ce qui en fait*

une métaphore essentielle de tout ce qui déborde notre capacité d'appréhension » écrit François Réau pour le dossier de presse.

Soit une sorte de paysage sans limite, sans forme fixe malgré la "fixation" du dessin, évoquant son propre dépassement. La possibilité d'y voir aussi une explosion, et l'aspect flouté du rendu, accentuent l'effet transitoire et ouvert de l'œuvre.

NUIT TRANSFIGURÉE

À côté des nuages, deux grands dessins se font face, *Mesurer le temps I et II*, l'un clair et l'autre sombre. Ils se composent d'une myriade de petits traits simples en lignes (en écho peut-être aux os gravés préhistoriques ? Ou encore au travail de Roman Opalka ?) qui forment comme une trame un peu floue. Mesurer le temps, inscrire le temps, c'est à la fois, chez Réau, représenter la trame même de ce qui nous constitue comme êtres vivants, et représenter ce qui se déchire, se disloque, s'efface au fur et à mesure du temps. Aspect clair de la vie, aspect sombre de la mort, qui se font face et ne peuvent guère être séparés l'un de l'autre.

D'ailleurs cette double polarité se poursuit dans deux autres salles, notamment dans celle où l'artiste a disposé, dans la pénombre, nombre de tournesols calcinés mais toujours debouts. Un petit néon éclairé est formé du mot "nuit". Une nuit blanche donc, une « *nuit transfigurée* » schönbergienne, « *transfigurante* ». Ambitieux, François Réau tente de réunir dans ses installations et ses dessins (ses dessins "installés") ce qui fait la vie et ce qui la dépasse dans la métamorphose. Il y a comme un souffle qui emporte ses images vers un au-delà d'elles-mêmes. Créer c'est, dans le même temps, détruire, montrer la déchirure et la fragilité.

Dans un autre espace de la Fondation Bullukian, l'artiste, en collaboration avec les Teintureries de La Turdine, déploie l'un de ses dessins en impressions textiles. La mise en scène est là encore très belle, avec des rouleaux (parfois suspendus) faisant se déployer l'écriture-dessin du temps, son devenir infini et abyssal. En ouvrant le dessin à la mise en scène, à l'installation, à l'impression textile, François Réau ouvre le regard à bien de vertigineuses émotions.

François Réau, Destination de nos lointains

À la Fondation Bullukian
Jusqu'au 30 décembre

/ BIO EXPRESS

1978
Naissance à Niort. Vit et travaille actuellement à Paris

2001
Diplôme de l'École d'arts appliqués de Poitiers

2010
Première exposition personnelle au Centre d'art contemporain de La Ferté Bernard

2012
Exposition à Lyon à la Galerie L'Oujopo

2022
Plusieurs expositions en France, dont *Destination de nos lointains* à Lyon

DÉCRÉPITUDE EN HERBE !

Art contemporain /



Cela manquerait-il d'estomac ?

Déception, ennui, décrépitude : soit trois mots pour résumer notre découverte de l'exposition Jeune création à l'Institut d'Art Contemporain (11 artistes internationaux ayant autour de 30 ans). Déception, car d'habitude cet événement, qui accompagne la Biennale, est l'occasion de fort belles découvertes. On se souvient par exemple de Lola Gonzalez, Johann Rivat, Laure Mary-

Couégnias, Charlotte Denamur... et de beaucoup d'autres.

Déception aussi d'artistes qui, selon nous, ratent leur mise en espace, comme Jimmy Beauquesne dont on aime les dessins qui se retrouvent ici noyés dans une installation un peu fade. Ennui ensuite, face à certaines œuvres pauvres en sensations, surprises, ou idées.

Décrépitude, enfin, car beaucoup d'installations jouent volontairement sur cette thématique de la ruine, du matériau brut délabré, de l'effondrement-métamorphose des formes. Et, sous cet aspect, deux artistes tirent leur épingle du jeu... Amandine Arcelli avec son impressionnante sculpture hybride qui branche l'organique à la mécanique. Et Louise Mervelet (en collaboration avec Nora Guislain) qui joue la "décrépitude" et le fantomatique à fond dans une vaste installation. On y déambule parmi des sculptures zombies et un mobilier dégoulinant, le tout dans une pénombre baignée d'une bande-son flippante. JED

Jeune création internationale
À l'Institut d'Art Contemporain jusqu'au 31 décembre

& AUSSI

PEINTURE Dominique d'Acher

Dominique d'Archer (1929-1991) aimait à se définir elle-même comme une peintre de la "réalité intérieure". Proche à ses débuts de l'art informel d'un Wols par exemple, son œuvre évolue ensuite vers des compositions figuratives singulières et très organiques. Son exposition à la galerie Chartier clôt un cycle de trois expositions (à Sens puis à Dôle précédemment), et présentera une sélection de peintures des années 1960 et quelques "papiers silencieux", des dessins réalisés en 1964-65.
Galerie Henri Chartier
3 rue Auguste Comte, Lyon 2e
(06 70 74 80 92)
Jusqu'au 5 nov, mar de 14h à 19h, mer au sam de 11h à 19h ; entrée libre

STREET ART Peinture Fraîche Festival

Halle Debouge
45 avenue Debouge, Lyon 7e
Jusqu'au 6 nov, mer et jeu de 11h à 18h, ven de 11h à 22h30, sam de 10h à 22h30, dim de 10h à 18h s.f le 31 oct et le 1er nov de 10h à 18h ; jusqu'à 6€
+ article sur petit-bulletin.fr

PEINTURE Nurhidayat

La galerie Eymeric nous fait découvrir l'univers assez extravagant, pour ne pas dire surréaliste, du peintre Nurhidayat, né en 1973 en Indonésie, diplômé des Beaux-Arts de Bandung et installé en France depuis 2005. L'artiste puise, paradoxalement, son inspiration dans des mythologies anciennes et dans son observation des sociétés contemporaines. Autant de *Fausse note* (titre de sa série) où des personnages hybrides trônent au beau milieu de la nature, de sculptures antiques et d'objets modernes.
La Galerie Valérie Eymeric
33 rue Auguste Comte, Lyon 2e
(04 78 37 95 61)
Jusqu'au 9 nov, mar au jeu de 14 à 19h, ven et sam de 10h à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Lise Dua et Yveline Loiseur

La petite Galerie Besson réunit deux photographes, Yveline Loiseur (née en 1965) et Lise Dua (née en 1989), au travail artistique particulièrement poignant et délicat. Yveline Loiseur présente un travail autour du vieillissement avec des images jouant sur l'idée de double et de transparence. Lise Dua expose ses diptyques confrontant des images contemporaines à d'autres en noir et blanc extraites d'albums de famille. Le passage du temps, les liens entre les générations, sont ici les motifs communs aux deux artistes.
La Petite Galerie
6 rue de Vauzelles, Lyon 1er
Jusqu'au 19 nov, mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

DESSIN Troty

L'artiste lyonnaise Troty expose pour la deuxième fois en solo - mettant son art au service d'une représentation des corps dans toute leur diversité. Souvent porteurs de messages politiques, ces dits corps aux tons pastel adoucissent des thématiques traitées plus amères (l'homophobie, la santé mentale la grossophobie...). Ses dessins illustrent des histoires communes de femmes et d'hommes à travers le monde et véhiculent un message universel "d'empowerment" qui implique plus généralement les notions d'identité de genre, de sexualité, d'inclusion et de luttes sociales.
Collision
18 rue des tables claudiennes, Lyon 1er
Du 3 au 30 nov, vernissage jeudi 3 novembre, de 18h à 1h ; entrée libre

PEINTURE Giuseppe Penone

Invité au Couvent de la Tourette, l'artiste italien Giuseppe Penone y dialogue avec l'architecture impressionnante et spirituelle du Corbusier. Connu pour ses explorations des liens entre l'humain et la nature (qu'elle soit végétale ou minérale), Penone présente ici plusieurs œuvres anciennes et une série de frottages en couleurs sur toile produite sur place. Des frottages qui révèlent la "peau" granuleuse des murs et des

piers du bâtiment. Par petites touches discrètes et sensibles, Penone réussit à se faire une place là où on l'attendait pas : dans la rugosité du béton et dans la symbolique religieuse du couvent.
Couvent de la Tourette
Route de la Tourette, Évieux
(04 74 26 79 70)
Jusqu'au 24 déc, du mar au dim de 14h à 18h30

ART CONTEMPORAIN Biennale d'Art Contemporain

Il serait étonnant qu'aux usines Fagor ou au Musée Guimet (deux des douze lieux de la Biennale), vous ne trouviez pas œuvre(s) à votre pointure de regard et de sensibilité. En tout cas, selon nous, nombre des installations, photographies, peintures, sculptures et vidéos exposées, ont de quoi interpeller nos sens et nos émotions. Les artistes invités reviennent au sensible, à l'instar des images mélancoliques du Britannique Richard Learoyd, du carnaval filmé par Clément Cogitore, de la gigantesque installation du Belge Hans op de Beeck, du triptyque vidéo proche de l'univers de Tarkovski de l'Irlandais Ailbhe Ni Bhriain.
URDLA
207 rue Francis de Pressensé, Villeurbanne (04 72 65 33 34)
Jusqu'au 31 déc, mar au dim de 14h à 18h ; jusqu'à 20€
Dans le cadre de la Biennale d'art contemporain

PHOTOGRAPHIE Le Japon en duo

L'artiste et reporter Marc Riboud (1923-2016) est exposé au Réverbère. En 1958, son séjour au Japon clôt plusieurs années de reportages en Asie (Inde, Chine, Afghanistan, Indonésie). Il y est frappé par un pays écartelé entre modernisation occidentale et traditions orientales, et en ramène de nombreuses photographies détachées de tout point de vue a priori. Ses images dialogueront au Réverbère avec celles de Géraldine Lay (née en 1972) qui a effectué plusieurs séjours au Japon de 2016 à 2019.
Galerie Le Reverbere
38 rue Burdeau, Lyon 1er
(04 72 00 06 72)
Jusqu'au 31 déc, du mer au sam de 14h à 19h

MinéraLyon

EXPOSITION - VENTE
Minéraux, fossiles,
pierres précieuses, météorites

47^e
salon
international

Exposition minéraux

• Les hommes
et les minéraux

Exposition fossiles

• Du mosasaure
aux reptiliens :
Marine World
des temps anciens



Espace Bijoux Créations

ESPACE TÊTE D'OR

Ve 11 novembre 2022 de 14h00 à 19h00
Sa 12 novembre 2022 de 10h00 à 19h00
Di 13 novembre 2022 de 10h00 à 18h00

103, boulevard Stalingrad - 69100 VILLEURBANNE
TÉL. 04 78 94 69 00 - Site : www.Mineralyon.fr



festival
L'ITALIE
INVITÉE

HETEROCLITE

26 & 27
NOV 22

PALAIS DE
LA BOURSE
LYON 2

Rencontres autour du livre LGBT+ et féministe



Ateliers
d'écriture,
Tables
rondes,
Rencontres,
Dédicaces.

ÉCOLOGIES QUEERS, ECOFÉMINISME,
HISTOIRE & ARCHIVES DES MÉMOIRES LGBT+,
TRANSIDENTITES, IMAGINAIRES
TRANSPÉDEGOINES, CULTURE DRAG...

festivalheteroclite.org

MAISON DE LA DANSE

janvier > juin 2023

GABRIELLA IACONO & GRÉGORY GROSJEAN

CIE WANG RAMIREZ

BALLET BC

CATHERINE DIVERRÈS

MALANDAIN BALLET BIARRITZ

FESTIVAL SENS DESSUS DESSOUS • FANNY DE

CHAILLÉ • HÉLÈNE IRATCHET • COLLECTIF ÈS • SILVIA

GRIBAUDI • FLORA DÉTRAZ • NACH • JANN GALLOIS

HOFESH SHECHTER

MACHINE DE CIRQUE

AKRAM KHAN

AMBIGUOUS DANCE COMPANY

BORIS CHARMATZ

ALEXANDER VANTOURNHOUT

YUVAL PICK

BALLET DU CAPITOLE

SAÏDO LEHLOUH / BOUSIDE AIT ATMANE

VIMALA PONS

JEUNE BALLET DU CNSMD DE LYON

**VENTES DES PLACES À L'UNITÉ
À PARTIR DU 7 NOVEMBRE**

MAISONDELADANSE.COM • 04 72 78 18 00



Licences : 1-1R22-1137, 2-1R22-1138, 3-1R22-1139

LE VOYAGE EN ITALIE D'YVES RAVEY

Littérature / Éliminé des listes finales des trois grands prix où il était nommé (Goncourt, Renaudot, Fémina), Yves Ravey n'en a pas moins livré avec *Taormine*, son 18^e roman, un petit bijou de polar blanc à la délicieuse méchanceté. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Il y a chez Yves Ravey comme une petite musique – on dira que c'est une caractéristique des auteurs Minuit, surtout chez ceux qui se piquent d'écrire du polar délicieusement délavé. Une petite musique faite de style mais aussi d'ironie – là, encore comme souvent chez Minuit, que l'on songe à Jean Echenoz ou à Tanguy Viel, pour ne citer qu'eux. Quelque chose de toujours très élégant mais un peu fixé sur la *lose*, quelque chose de pas triomphant, car au fond, en littérature, le triomphe n'intéresse pas grand monde, à part les scrutateurs de classements de vente et les entomologistes des prix automnaux.

Cette musique est évidemment à l'œuvre dans le nouveau et délicieux roman d'Yves Ravey, *Taormine*, et elle retentit dès l'évocation du nom de son héros, un certain Melvil Hammett. Que l'on va directement placer, du fait de son nom grotesque – il n'est pas américain et encore moins détective – aux côtés de ces personnages de littérature dont le nom vient inmanquablement alourdir la personnalité disons, originale, comme Ignatius C. Reilly, Jean-Baptiste Grenouille ou Stephen Dedalus.

EMMERDES EN CASCADE

Alors voilà, le dénommé Melvil, et sa femme, Luisa, forment un couple tout à la fois touchant et insupportable – lui, est trop bien pour tous les boulots qu'on lui propose ; elle pense, à raison, être trop bien pour lui. Histoire de recoller quelques morceaux de vieux couples, ils partent en virée en Sicile à bord d'une voiture



« À Taormina/Je mesure ma peine » (J.L. Murat)

de location. Tout devrait donc rouler à tous les sens du terme – elle a tout planifié, il conduit –, mais chez Ravey la machine se grippe facilement et les emmerdes vous dégringolent dessus en cascades. Déjà, il fait moche, ensuite, on ne trouve pas l'hôtel, enfin, on percute quelque chose sur la route. Mais on ne s'arrête pas. Puis, on va au garage rafistoler une aile abîmée. On n'aurait pas dû. Ici, il ne faut pas aller plus loin sans trop en dévoiler. On peut tout de même évoquer une fin incertaine et quelque chose de kafkaïen dans l'engrenage – et les personnages qui le meuvent – où se trouvent entraîné Melvil Hammett. Bref du Ravey pur jus, farci d'humour noir mais aussi de gravité qui ne dit pas son nom.

Yves Ravey, Taormine (Minuit)

À la Librairie Passages le mercredi 9 novembre

& AUSSI

DÉBAT

Dans les courants du fleuve

Avec Emmanuel Ruben, Eddy L. Harris, Hélène Frappat et Jean-Louis Michelot
Maison des Passages
44 rue Saint-Georges, Lyon 5e
(04 78 42 19 04)
Mer 2 nov à 19h30 ; entrée libre
Dans le cadre de Parole ambulante

RENCONTRE

Christelle Taraud

Pour son livre *Féminicides*
Librairie Passages
11 rue de Brest, Lyon 2e
(04 72 56 34 84)
Jeu 3 nov à 19h ; entrée libre

LECTURE

Emmanuel Ruben

Dans *Les méditerranéennes*
Librairie Descours
31 rue Auguste Comte, Lyon 2e
Jeu 3 nov à 18h30 ; entrée libre

LECTURE

Carte blanche à Cheyne éditeur

Lecture de poèmes
Le Social Palace
14 rue Gorges de Loup, Lyon
Ven 4 nov à 20h30 ; entrée libre
Dans le cadre de Parole ambulante

RENCONTRE

Maimouna Coulibaly

Pour son livre *Je me relève*
Théâtre de la Croix-Rousse
Place Joannès Ambre, Lyon 4e
(04 72 07 49 49)
Sam 5 nov à 19h ; entrée libre
Dans le cadre des Universités d'Automne du Mouvement HF

RENCONTRE

Rose Lamy

Pour son livre *Moi aussi*
Théâtre de la Croix-Rousse
Place Joannès Ambre, Lyon 4e
(04 72 07 49 49)
Sam 5 nov à 19h ; entrée libre
Dans le cadre des Universités d'Automne du Mouvement HF

CONFÉRENCE

Histoires de sorcières

Avec Patrice Rey
MJC Jean Macé
38 rue Camille Roy, Lyon 7e
(04 78 58 73 10)
Sam 5 nov à 18h ; entrée libre

LECTURE & PERFORMANCE

Poésie, exil et résistances

Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
(04 78 42 63 59)
Dim 6 nov à 17h ; entrée libre
Dans le cadre de la Biennale Traces

CONFÉRENCE

Stravinsky et les Ballets russes

Par Philippe Cathé
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e
(04 78 95 95 95)
Mar 8 nov ; entrée libre

RENCONTRE

Marine Lambolez

Bibliothèque de la Part-Dieu
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e
(04 78 62 18 00)
Mar 8 nov à 18h30 ; entrée libre

RENCONTRE

Alexis Jenni

Pour son livre *L'art français de la guerre*
La Cadette – Librairie Vivement
Dimanche
4 rue du Chariot d'Or, Lyon 4e
(04 78 27 44 10)
Mer 9 nov à 12h ; entrée libre

CONFÉRENCE

Tartuffe, mon amour !

Avec Frédéric Crouslé
Collège Supérieur Lyon
17 rue Mazagan, Lyon 7e
(04 72 71 84 23)
Mer 9 nov à 20h ; 5€/9€

RENCONTRE

Yves Ravey

Pour son livre *Taormine Minuit*
Librairie Passages
11 rue de Brest, Lyon 2e
(04 72 56 34 84)
Mer 9 nov à 19h ; entrée libre

CONFÉRENCE

Ubiquité numérique : être ici et là bas, un super pouvoir numérique ?

Avec Super Demain
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e
(04 72 77 40 00)
Sam 12 nov à 14h ; entrée libre

RENCONTRE

Jérôme Poulalier

Pour le journal photographique 101 %
Poltred
54 Cours de la Liberté, Lyon 3e
(06 81 26 51 50)
Du 11 au 13 nov, ven à 9h et dim à 10h30 ; 300€

CONFÉRENCE

Les éphémères de mode, des témoins précieux

Avec Antoine Bucher et Nicolas Montagne
Archives municipales de Lyon
1 place des Archives, Lyon 2e
(04 78 92 32 50)
Lun 14 nov à 18h15 ; entrée libre

RENCONTRE

Lucie Rico

Pour son livre *GPS*
Librairie Passages
11 rue de Brest, Lyon 2e
(04 72 56 34 84)
Mar 15 nov à 19h ; entrée libre

PROFITER
 DE LA **NATURE**
EST BON POUR LA SANTÉ !
 À VIVRE SANS MODÉRATION.

1h30 LYON



RETROUVEZ TOUTES NOS ACTIVITÉS
 EN QUELQUES CLICS SUR
www.paysdegex-montsjura.com

PEINTURE

du 12 oct
 au 6 nov
 2022

festival
 international
 de street art

FRAICHE

FESTIVAL

halle
 Debourg
 Lyon 7



Expo
 Réalité
 augmentée
 Technologie
 Jam
 Art show
 Ateliers
 Tattoo
 Sérigraphie
 DJ Set
 Shop
 Food & bar

Halle Debourg
 45 avenue
 Debourg - Lyon 7^e

- | | |
|--------------------------------------|-----------------------------------|
| DAVID SPEED Angleterre | VOYDER Angleterre |
| AFNAN Yémen | TOXICOMANO Colombie |
| ERRE Colombie | |
| SAKO ASKO Colombie | DANIEL BERIO Italie |
| CIBO Italie | ZEUS40 Italie |
| BAKERONER Turquie | |
| PHILIP WALLISFURTH Allemagne | FAT HEAT Hongrie |
| SNEAK HOTE Algérie | THOMAS EVANS USA |
| ARDIE Paris | PIMAX Paris |
| CANNIBAL LETTERS Paris | |
| LOKISS Paris | LA DACTYLO Paris |
| KASHINK Paris | |
| NICOLAS BARROME FORGUES Paris | |
| LESTER PAINTS THE WORLD Paris | HARIBOW Paris |
| THE ATOMIK NATION Paris | JUAN SPRAY Amiens |
| NUBIAN Montpellier | ANTONIN FOURNEAU Marseille |
| MONSTA Grenoble | MILLE TERITE Grenoble |
| LES CARTONNEURS Savoie | RUANE Villeurbanne |
| MANOLA Lyon | MELLEA Lyon |
| OMARKER Lyon | |
| HUERECK Lyon | CHIENPO Lyon |
| MYET Lyon | INSANE Lyon |
| LORAIN MOTTI Lyon | OSHE Lyon |
| FOUFOUNART Lyon | |
| RAFFU Lyon | EMA XP Lyon |
| PONGE Lyon | |

MOUV' SPECTACLES VEN.11 + SAM.12 NOV.

ROBERT COMBAS & LUCAS MANCIONE
FRANÇOIS CHAIGNAUD • CECILIA BENGOLEA
ERIKA MIYAUCHI • FARID AYELEM RAHMOUNI
ANNABELLE CHAMBON • CÉDRIC CHARRON
LA BANDE À BADIN • PATRICIA BADIN
JEAN-EMMANUEL BELOT • MARI LANERA
CRAIG BLACK EAGLE • KATRIN WOW • NIKA MAD SPIRIT
DAMION BG • DJ PAPI • LES SECOUSSES POPULAIRES
SANDRINE LEGRAND • JÉRÔME GRANJON

MOUV' PARTY SAM.12 NOV.



LE FORUM DE BONLIEU-ANNECY
SE TRANSFORME EN DANCEFLOOR GÉANT
DE 19H À MINUIT, ET C'EST GRATUIT !
PERFORMANCES, DJ SETS, DANCEFLOORS
+ BAR

+ D'INFOS ET RÉSERVATIONS SUR BONLIEU-ANNECY.COM / 04 50 33 44 11



ÉNERGIES MULTIPLIÉES, acrylique sur toile, 202x206 cm ©ROBERT COMBAS, 2020

ROBERT COMBAS

ÉNERGIES MULTIPLIÉES :

PEINTURES, SCULPTURES, PROJECTIONS,
MUSIQUES, PERFORMANCES, MAPPING

UN PARCOURS À TRAVERS SES ŒUVRES
22 OCT. - 19 NOV.

BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNECY

DU MAR. AU SAM.
DE 12H30 À 19H
ACCÈS LIBRE



ROBERT COMBAS • LUCAS MANCIONE LES SANS PATTES

SPECTACLE / MUSIQUE LIVE / PERFORMANCE

MER.9 | JEU.10 | VEN.11 | SAM.12 NOV.

MER. À 20H30 | JEU. À 19H | VEN. ET SAM. À 21H

+D'INFOS SUR L'EXPOSITION
ET RÉSERVATIONS POUR LE SPECTACLE
SUR BONLIEU-ANNECY.COM

1 RUE JEAN JAURÈS • ANNECY